

SPECIAL :
Hommage à Bob Marley



SA FRONTIÈRE

Semaine du 23 au 28 mai 1981 N° 25 6,00 FF

Maroc 4,40 DH—Tunisie 400 M.

Mitterrand, Président de toutes nos forces :

Chiche, un ministre immigré ?



Juste
une
image!

M.
CROISÉS
T
S
de hartmann

Grille n°14

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									

HORIZONTELEMENT

1. « Pays de la soif » ; 2. Sémitisme nomade-Conjonction ; 3. Totalité-Patrie d'Abraham ; 4. Ville du Nigéria-Strontium-Couleur en URSS ; 5. Vigueur-Jeune palmipède ; 6. Acteur américain-Connu ; 7. Canal-Outils ; 8. Tamis-Guère-Fleuve français ; 9. Stère-Berné-Asséché ; 0. Gigantesque-Abri de Rémiz ; 1. Lac d'Afrique.

VERTICALEMENT

1. Oasis du Sahara Algérien ; 2. Langue sémitique-Ville d'Algérie ; 3. Chiquenaudes-Indéfini ; 4. Ville Allemande-Etre imaginaire-Désert ; 5. Poissons-Cougour ; 6. Note-Rosacée-Dans ; 7. Organisation mondiale-Ciment ; 8. Fustige-Ville des bagratides ; 9. Bouddah-Ville d'Algérie ; 0. Ville d'Italie-Ville d'Algérie.

solution grille n° 13

1	H	E	I	M	A	T	L	O	S
2	A	L	G	E	R	I	S	E	
3	R	E	U	S	S	I	T	E	S
4	M	U	E	O	D	E	R		
5	A	S	S	E	N	E	R	G	
6	T	I	O	V	E	F	A		
7	T	S	A	N	A	R	I	F	
8	A	M	L	I	O	N	S		
9	N	A	I	F	E	D	E	A	



Un voyage ?

Je suis partie faire un voyage de Paris en Hollande et en Belgique pour le week-end de Pâques. Je conduisais ma voiture et j'étais accompagnée de quatre amis marocains.

Nous avons passé les frontières de la Belgique et de la Hollande puis au retour de la Belgique et du Luxembourg sans pratiquement voir de douaniers.

C'était le lundi 20 avril 1981 vers 22h30, nous arrivons au poste de douane français pour le passage du Luxembourg en France en direction de Longwy.

Ne voyant aucun douanier, je passai lentement mais sans vraiment m'arrêter et des coups de sifflet nous obligèrent 50 m plus loin à faire marche arrière.

Alors commença le relevé des papiers de la voiture et des pièces d'identi-

té, puis la fouille minutieuse de la voiture.

Il y avait deux policiers que j'avais pris d'abord pour des douaniers, car ils ne portaient pas leur casquette.

L'un d'eux surtout était très énervé et brandissait une matraque.

Ils nous ont interpellés d'une façon agressive. L'un de mes amis, énervé, vida sur le sol le contenu du coffre de la voiture en disant : « fouillez-*donc* ! Allez-y ! ».

Le policier à la matraque lui répondit : « Venez à l'intérieur si vous désirez être fouillé. Venez et vous allez voir », toujours en agitant sa matraque d'un geste significatif.

Inquiets devant la menace d'une « fouille complète », nous avons réussi à calmer notre ami et à le forcer à rentrer dans la voiture.

Avant cet incident, les douaniers avaient choisi spécialement l'un des Marocains et l'avaient fait entrer au poste de douane. Celui-ci avait ses papiers parfaitement en règle et n'avait rien fait. Ils ont consigné ses coordonnées dans un cahier à part.

Comme j'allais demander des explications au local de la douane, le policier à la matraque me fit sortir manu militari en me bousculant et en me saisissant brutalement le bras et en poussant la porte sur moi, pendant qu'il criait des termes tels que « fouitez le camp » ...

J'entrai à nouveau et demandai une explication. Notre ami demandait : « Pourquoi moi, pourquoi moi à part ? » La réponse fut fournie par un douanier plus correct qui me dit que c'était un contrôle-sondage absolument au hasard qu'ils sont obligés de faire.

Puis le policier à la matraque s'est approché et a dit :

« Je veux celui-là » en regardant notre ami d'une façon agressive comme s'il « en voulait ». Il l'a emmené dans la pièce à côté où il l'a fait déshabiller entièrement et a fouillé toute ses affaires.

Finalement après avoir vérifié nos identités à tous en donnant des coups de téléphone, les policiers nous ont laissé repartir après nous avoir retenus plus d'une heure.

Madame Marguerite FAVRE

Salut,

Le reportage « Voile au-dessus d'un nid de coucou » m'a fait une étrange impression.

D'abord le titre parodiant celui d'un très bon film est à plus d'un titre insultant. Ceci suite des mots tels repaire (qui autrefois fut le point des rendez-vous des mousquetaires). Cette insistance à décrire la misère me mettent mal à l'aise. Puis enfin, la conclusion en italique que confirme mes doutes, RAbah Mezhouane en la soulignant lui donne une autre signification (qui lève toute l'ambiguïté du texte, enfin sur les passages consacrés à ceux que l'on appelle la masse laborieuse et qui dans un certain proche-passé, ne suscitait que respect). C'était dire « en nuance » voilà, en fait, ce que sont également les immigrés : pas seulement une classe sociale défavorisée culturellement et exploitée, mais aussi un ramassis de gens « le nez dans la bière » (pour reprendre l'expression de ce cher Brel) et de truands sans scrupules. Le passage décrivant le petit revendeur de vêtements Mahmoud et l'origine de ceux-ci m'a laissé pour le moins que je puisse dire « perplexe ». Où est-il le temps où l'on prévoit de récupérer le produit du capital, où l'on achetait avec bonne conscience les trucs et les machines dont on connaissait parfaitement l'origine et nul besoin était de faire une enquête. La misère et la prise de conscience rend « anormal » ; j'emploie ce mot pour rester dans le ton. Et pour la perte des devises, tant mieux !

J'applaudirais à une telle initiative dont je ne conteste ni l'honnêteté, ni l'esprit rigoureux qui ont été à son origine, si elle soulevait véritablement le voile, mais hélas, comme le dit une phrase vue dans une revue « ce n'est pas une image juste, c'est juste une image » et n'oublions pas surtout que pendant la lutte de libération de l'Algérie, ceux qui y ont répondu en premier venaient de « réparers » identiques. Pour faire dans la nuance, je dirais qu'il suffit de deux-trois choses pour transformer le diable en ange et vice-versa. Maintenant que la gauche est au pouvoir, espérons que la course au fric ne soit pas le seul critère valorisant qui dessèche les coeurs des nus et les pousse à leur tour à exploiter pour « arriver » et qui amène les autres plus honnêtes ou moins adroits à employer les moyens qui leur restent pour s'en sortir, ou à puiser dans l'alcool le réconfort et la douleur qui de nos jours fait cruellement défaut, ni simplement pour fuir une réalité qui nous dépasse et que la résignation séculaire à la fatalité nous fait accepter sans espoir de changement. Faut-il noyer son chien sous prétexte qu'il a la gale ?

Allez salut et portez vous bien surtout.

R. Mohammadi

ps. quand à « Djamilia l'écureuil », le pain noir bouffé toute une vie laisse une certaine amertume qui parfois prend certains aspects.

Qui est donc ce grand sage qui a dit à peu près ceci : « je lui indique la montagne mais l'imbécile ne voit que le doigt ».

OFFRE SPECIALE

Abonnements maintenus à l'ancien tarif

À l'ordre de « Sans Frontière », 35 rue Stephenson, 75018 Paris - C.C.P. 420900 F Paris

— Soutien à partir de 300 francs —

	1 an	9 mois	6 mois	3 mois
France	220F	170F	120F	70F
Europe, Afrique	280F	220F	160F	90F
Par avion	320F	290F	170F	105F

Abonnement Réabonnement

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

La chasse aux Français d'origine africaine se poursuit

Lisez la question écrite posée par Pierre Messmer, à feu M. Peyrefitte, en novembre dernier. L'ancien Premier ministre sait de qui et de quoi il parle, il a été Haut-Commissaire de l'Afrique occidentale, alors française, après avoir collaboré avec Gaston Defferre à la loi sur les Territoires d'Outre-Mer, première étape législative de la colonisation.

Il s'est étonné de voir des Français d'origine africaine persécutés par des services qui remettent en cause leur nationalité sans oser aller devant le seul juge de celle-ci : le tribunal de grande instance (article 124 du Code).

M. Peyrefitte, quant à lui, nie avoir pris des « directives générales », mais il reconnaît qu'il ordonne ces mesures au coup par coup, ce qui revient au même à la longue : il active, dans la direction choisie, le zèle des préfets, des procureurs, des policiers.

On reproche donc à des Français d'origine africaine d'avoir obtenu des certificats de nationalité qui portent des motifs erronés : mais l'erreur vient des juges qui les ont rédigés et des intermédiaires qui, moyennant récompense, ont apporté leur concours aux analphabètes.

Ces certificats mentionnent que l'intéressé était présent en France en 1960, — c'est-à-dire le jour de l'indépendance — ce qui est inexact et les fait bénéficier à tort de l'article 13 du code, alors qu'il aurait dû mentionner que l'intéressé est domicilié en France en 1973 (ou auparavant), ce qui est exact, et le faire bénéficier de l'article 150 du code de l'époque, ce qui donne le même résultat.

En effet, la loi du 20 juillet 1960, à partir du 31 juillet 1973, la loi du 9 janvier 1973 ouvrait le même droit à la nationalité française dans les deux cas : présence en France le jour de l'indépendance, on n'a pas cessé d'être Français, mais venu en France par la suite, on le redevient de plein droit, par simple déclaration devant le juge.

Ces déclarations mal exprimées, mal enregistrées dans le certificat de nationalité, n'en n'en ouvrait pas moins le droit d'être Français.

Dans le n°22 de la semaine du 2 au 9 mai en bas de la page 9, à l'article intitulé : « Maroc : Journées de jeunes », nous avons omis de mettre la signature de l'archevêque de Rabat (Maroc), M. Jean Chabbat.

Dans un numéro précédent de *Sans Frontière*, une erreur s'est glissée dans l'article concernant le « Club des Canibouts » de Nanterre. En effet, le numéro de téléphone est le 782.58.33.

Autre reproche : ne pas remplir suffisamment les conditions de « résidence » en France. Mais M. Peyrefitte se trompe, volontairement ou non :

C'est dans l'article 61 du code, applicable aux seules naturalisations que l'on trouve l'exigence de la « résidence en France ». Pour la réintégration, c'est l'article 150 du code de l'époque qui s'applique et exige d'avoir « établi son domicile en France ». La différence des termes n'est pas le fait d'une inadvertance car comme le rappelait complaisamment le ministre, la jurisprudence de la cour de cassation exige, pour la résidence, une installation « stable et permanente, coïncidant avec le centre des attaches familiales et des occupations professionnelles ». Exigence explicable à l'égard d'un étranger qui quitte librement son pays pour devenir Français.

Mais dans le cas qui nous occupe, la loi a choisi une autre expression pour permettre un choix qui résulte d'une situation bien différente : il s'agit d'un Français résident en territoire français d'outre-mer. Son territoire devient une république indépendante dotée d'une nouvelle nationalité. Le fait nouveau ne vient pas de sa décision individuelle, mais d'un événement collectif, qui soudainement s'impose à lui. Et s'il choisit personnellement de conserver ou de recouvrer la nationalité française, sa famille, son patrimoine n'en sont pas moins situés dans cette nouvelle république ; l'avenir, s'ils le rejoindront ou s'il y aura rupture.

Aujourd'hui, le ministre de la Justice améliore encore ses performances : un Français d'origine africaine venu faire renouveler sa carte d'identité s'est vu réclamer son certificat de nationalité, qu'on lui a pris par une voie de fait, sous le seul prétexte qu'il était « ancien ». On l'a prié de faire engager une demande pour en obtenir un autre selon les nouvelles procédures qui résultent de la loi du 9 janvier 1973. Il faut maintenant une autorisation ministérielle pour une déclaration de nationalité.

C'est depuis lors, c'est-à-dire depuis 1974 (cela ne vous dit rien, 1974 ?) que ces persécutions ont commencé dans l'inconscience où paraissent être les auteurs des raisons pour lesquelles la France a privilégié les anciens Français d'Afrique et de Madagascar en matière de nationalité.

Deux raisons pourtant bien évidentes :

La première, c'est une dette de sang : celui versé pour la libération du territoire français envahi, en 14-18 et en 39-45. Durant la première guerre mondiale, 175 000 tirailleurs africains et malgaches ont combattu dont 20% ont été tués (15% de pertes pour les Européens). Du 23 juin au 24 juillet 1940, à Lentilly, à 25 kilomètres de Lyon, les derniers combattants de l'armée française

furent une centaine d'Africains du 25ème régiment de tirailleurs sénégalais qui avaient refusé de déposer les armes malgré l'ordre prématuré de leur colonel : ils furent décimés, c'est autres furent massacrés : c'est une des raisons pour lesquelles Lyon n'a été occupé qu'en 1942.

Et les premiers soldats de la France libre, en 1940, furent des Africains qui s'attaquèrent aux Italiens en Erythrée en 1941 et devaient être aussi les causes de l'entrée de la première division française à Bir Hakeim en 1942. Sans les millions d'Africains, la France libre de De Gaulle n'aurait pas pesé lourd de 1940 à 1943.

La deuxième raison de ces lois, c'est que le continent africain qui se réveille est appelé à jouer un grand rôle dans le monde. C'est une chance pour la France, l'attachement que lui portent encore les peuples africains francophones. Les lois de 1960 à 1973 ont voulu assurer la pérennité de ces liens.

Quand on sait, en outre, que tout enfant qui naît en France d'un Africain francophone est Français de droit (art. 23 du code), on se demande ce qui justifie cette chasse poursuivie avec acharnement contre deux ou trois millions de Français d'hier et d'aujourd'hui qui ont bénéficié de la loi de 1960, parmi les quarante-trois millions qui pouvaient en bénéficier ! Est-ce l'expression des retournements personnels de quelques bureaucrates ou bien la manifestation de la politique du précédent septennat dirigé, on l'a vu et entendu, vers le renvoi de tous les immigrés africains et maghrébins : politique d'un choix ethnique dans l'immigration et les naturalisations, politique aujourd'hui révolue, n'en doutons pas.

Espérons que la deuxième explication est la bonne : nous serons bientôt fixés et dans ce cas, nous ne verrons plus devant nous ces visages anxieux : « Comment la France peut-elle nous traiter comme ça ? »

Stanislas Mangin

Français (nationalité française).

38760. — 24 novembre 1980. — M. Pierre Messmer expose à M. le ministre de la Justice qu'un nombre croissant de Français originaires des anciens territoires d'outre-mer devenus indépendants en 1960 sont l'objet de vérifications, d'enquêtes, voire de mesures de police ou de poursuites pénales tendant à remettre en cause leur nationalité. Certains d'entre eux, après avoir été dépouillés de leurs titres de nationalité et d'identité françaises, ont fait l'objet comme « étrangers » de décisions préfectorales de réfolement, voire d'expulsion, alors pourtant que la juridiction civile dont la compétence est exclusive, selon le titre VI du code de la nationalité, n'a pas été saisie. Ces mesures, qui répandent une vive émotion parmi les Français d'origine africaine, seraient dues dans certains cas à des suspicions quant à l'authenticité des documents présentés au juge d'instance pour obtenir le certificat de nationalité (alors qu'il n'est pas contesté que les intéressés, Français de naissance et domiciliés en France, tenaient des dispositions de la loi du 23 juillet 1960 le droit de se déclarer français à l'époque de leur déclaration, c'est-à-dire avant l'entrée en vigueur de la loi du 9 janvier 1973). Dans d'autres cas, les intéressés voient contester leur nationalité à l'occasion d'une demande de passeport ou de renouvellement de leur carte d'identité. Il lui demande si ces poursuites pénales et ces vérifications et mesures de police préfectorales sont dues à des directives émanant de la chancellerie et dans l'affirmative de lui en communiquer les textes.

L'immigration : Esclavage des temps modernes ?

De tous temps les sociétés les plus avancées ont utilisé les forces de travail des pays colonisés ou moins développés.

L'émigration n'est pas un phénomène nouveau ; nos pères, nos grands-pères, et même nos arrière grands-pères se sont émigrés de force ou par un choix dont nous sommes victimes, nous émigrés, aujourd'hui.

Nos pères, nos grands-pères, étaient mobilisés continuellement et rappelés à plusieurs reprises pour défendre les frontières et sauvegarder l'indépendance de la France, durant la Première Guerre, la Seconde et même avant (des milliers sont morts).

Les balbutiements de l'ère capitaliste au pouvoir nécessitaient non seulement des colonisations mais, surtout, l'exploitation maximum des peuples colonisés afin d'avoir à la fois leurs pays, leurs richesses et leur force de travail. Cela explique le retard des peuples opprimés. La Grèce et la Rome antique, pour ne citer qu'elles, n'ont pas hésité à utiliser les hommes des pays qui étaient sous leur domination pour effectuer les travaux que les « libres citoyens grecs ou romains » ne pouvaient s'abaisser à faire ;

C'était le temps de l'esclavage. L'esclavage a disparu des sociétés actuelles, mais le phénomène de l'émigration ne ressemble-t-il pas, comme un frère, à l'esclavage des siècles passés ?

En France, l'émigration est considérée, dans l'inconscient collectif des français moyens, comme un sous-prolétariat sur lequel le gouvernement a le droit de « vie et de mort » : appel à la main d'oeuvre étrangère en période de développement économique, et rejet en cas de crise — et que les citoyens de bonne souche considèrent comme un magma de sous-hommes qu'ils rejettent

dans les ghettos, partant du principe que leur intégration est impossible.

Ces nouveaux esclaves n'ont aucun droit, sinon celui de travailler, celui de se taire « Si t'es pas content, retourne chez toi » et, en période de crise, comme en ce moment, celui d'accepter toutes les vexations de la part des représentants du Gouvernement. Actuellement, nous valons, pris individuellement 1 million !

Il est inadmissible que des hommes soient considérés comme des choses que l'on jette après usage, alors que si la France a pu redémarrer après la 2^e Guerre, c'est grâce au sang et aux larmes de millions de nos pères et frères.

Aujourd'hui, l'émigration sert de bouc émissaire à certains partis et au Gouvernement pour expliquer le chômage et la crise. Mais si nous repartions tous, les petits français accepteraient-ils les travaux qui nous incombent à nous, esclaves des temps modernes ?

Peut-être ... Mais à une condition, et encore, celle d'être surpayés, ce qui ne solutionnerait pas les problèmes existants.

Est-il besoin de parler de la misère intellectuelle, sexuelle et relationnelle de l'émigration ?

Aucune infrastructure n'existe pour lui permettre de s'intégrer au pays demandeur et il est normal qu'elle se concentre dans certains quartiers pour retrouver un peu de la chaleur humaine qui lui est refusée par les autochtones.

Ses conditions de vie sont précaires et soumises à la fameuse Carte de Séjour qui doit être fréquemment renouvelée.

A ce propos, que penser d'un gouvernement qui pousse les mesures vexatoires jusqu'à trimestrialiser ce fameux renouvellement pour les Algériens ?

Nous, émigrés, serions-nous une simple monnaie d'échange entre les gouvernements ? La dignité d'un individu ne représente donc rien dans ce pays qui se targue pourtant d'être celui des Droits de l'Homme et une Terre d'Asile ? Est-ce, la peur du lendemain qui pousse les français à ce racisme obscur et intériorisé qui les entraîne à ne pas se préoccuper d'autres humains qui vivent à quelques mètres d'eux et qui ont peut-être construit la demeure où ils vivent ?

Liberté et Dignité, telles sont les aspirations légitimes de l'émigré qui, dans la triste réalité du vécu quotidien, ne trouve à chaque pas qu'un racisme sous-jacent dans les regards de ceux qui croisent son chemin.

Mohamed

C'est la liberté

La libre circulation des marchandises ... et des hommes.

Vivre dans un pays « libre » où marchandises et hommes circulent selon des lois naturelles : voilà le miracle de la démocratie.

Je circule, tu circules, il circule librement ... mais au fait, Mohamed pourquoi tu circules librement ? Pourquoi tu es parti de ton pays, pour gagner ta croûte en France ou en Belgique ?

« On m'a dit qu'il y avait du travail ici »

« Du travail, mais lequel ? »

« Oui du travail en pagaille !! dans les usines, dans les mines, dans les champs d'artichauts, là où il n'y a plus de gens libres qui veulent y aller ... Tu sais l'autre jour je suis allé travailler au marché et j'ai vu un cageot d'oranges qui venait du Maroc, le même bled où j'habite. Alors je me suis dit : « tiens, les oranges et moi avons fait le même chemin, peut-être avons nous pris aussi le même rail, nous sommes appelés par la même voie magique. »

C'est formidable.

Mais les oranges ont tout de même un peu plus de chance que moi ; bien cirées, bien enveloppées dans du papier, bien rangées dans une confortable caisse, voyage en première classe, air conditionné ...

Moi, je n'ai pas cette chance, pas de logement, pas de services, je ne peux même pas faire venir ma famille, personne n'a prévu ma venue ...

« Mais Mohamed, tu n'es pas une marchandise bon sang ! Ta gueule n'intéresse personne ... tes bras peut-être, mais à condition qu'ils sachent tenir un marteau piqueur ... »

Tu comprends, tu es venu pour ça ; c'est comme au marché, quand il n'y a plus d'oranges, on les fait venir du Maroc. Et si demain il y en a trop, on les balance »

« Tu veux que je te lise l'histoire ? »

Ecoute. De 1946 à 1949, la France était démolie par les destructions de la guerre, elle avait besoin de bras pour reconstruire ses maisons, son économie, elle ouvrit en grand ses portes.

Bienvenus les maçons, Italiens, Espagnols, Algériens, nous avons besoin de vous, voilà la pelle et la pioche, reconstruisez le pays ! »

Ce fut comme ça que la moyenne trèrent en France, plus de 60 000 travailleurs permanents par an.

Mais en 1950, c'était fini. Plus d'immeubles à construire. Vous avez fait un bon travail, les maçons étrangers, vous pouvez rentrer chez vous maintenant, merci.

Ce fut comme ça que la moyenne des immigrés permanents chuta que la moyenne des immigrés permanents chuta à 10 000 en 50, puis 20 000

en 51, 32 000 en 52 (1) et rechuta à 15 000 en 53, 12 000 en 54.

Mais voilà quelques ans plus tard, la France se trouve à nouveau sans bras. Ses enfants, ses meilleurs enfants (pleurez SVP) sont parachutés en Algérie et se font massacrer (pleurez, pleurez) par les patriotes algériens.

Les usines se dégarnissent, il n'y a plus de mineurs au fond des mines, plus personne dans les champs. Il faut vite faire appel aux chers amis portugais, espagnols, marocains pour faire tourner la machine économique, autrement elle se gripperait faute de manutentionnaires.

Voilà donc qu'en 56, la moyenne rebondit : 65 000 et en 57, quand les contingents partaient l'un après l'autre, la moyenne des immigrations en France triple. 111 000 étrangers franchissent la frontière et n'ont aucune difficulté à obtenir une carte de séjour. En 58, encore 82 000 émigrés s'installent en France.

Mais en 59, c'est la débâcle, les pieds noirs filent à l'anglaise ils rentrent en métropole ... pole.

Les immigrés ? Eh bien, ils sont libres de circuler en dehors de frontières, s'il leur plaît.

Le taux d'immigration en France rechute donc à 44 000 en 59, 48 000 en 60.

Les italiens ne viennent plus, ils en ont marre.

Les espagnols préfèrent venir pour les travaux saisonniers.

Mais avec la reprise économique en 62,63, 64, on a besoin à nouveau de bras. Les voisins ne viennent plus il faut recruter des travailleurs ailleurs.

Les Marocains, Tunisiens, Italiens, posent moins de pro-

blèmes, ils parlent déjà un peu le français, s'accrochent de peu.

La France ouvre grand ses portes aux immigrés de couleurs 62, 63, 64 ; ça travaille, le pays est en pleine expansion. Les usines ouvrent leurs grandes portes aux ouvriers de couleurs ; 113, 115, 153 000 Immigrés rentrent dans le pays, qui, trois ans auparavant, leur avait fermé les portes.

Les patrons en ont besoin.

Le racisme ? Connais pas, dit un patron, moi, j'embauche plus volontiers un noir qu'un blanc.

En effet il sait très bien que c'est l'ouvrier blanc qui aura le plus de problèmes avec le noir, problèmes de langage, de culture, d'éducation. Et puis les syndicats lui disent que l'ouvrier noir casse les prix, se fait embaucher à n'importe quel salaire. Et les deux bouts de ficelle se rejoignent, le racisme empêche la communication, l'unité entre l'ouvrier blanc promu et l'ouvrier noir marginalisé. Les patrons se frottent les mains. L'ouvrier blanc d'un côté avec ses syndicats, ses partis pour blancs, l'ouvrier noir de l'autre, sans droits politiques, frustré, humilié, isolé.

Qu'est-ce que tu veux que je dise, mon cher Mohamed, tant que nous ne lierons pas nos bras à celui de nos camarades portugais, voltaïques, pakistanais, nous tournerons toujours en rond ... libres de circuler entre notre bled et notre poste au fond de la mine ... Ça c'est la liberté.

Maurijio Dagata

Quelques mots pour vous expliquer qui je suis. Italien, rentré en France en 74. J'enseigne l'italien aux fils d'immigrés italiens qui ont pratiquement perdu leur identité nationale.



Grande soirée de solidarité

Avec les peuples d'Afrique du Sud et de Namibie

VENDREDI 22 MAI

à 19h30 à la Bourse du Travail
85 rue Charlot - 75 003 Paris

présence de :

Olivier Tombo, président de l'A.N.C.
(Mouvement de Libération d'Afrique du Sud)
Sam Nujoma, président de la S.W.A.P.O.
(Mouvement de Libération de la Namibie)

La soirée débutera par un film retraçant la lutte du peuple sud-africain contre l'apartheid :

« DES GÉNÉRATIONS DE RÉSISTANTS »

Incroyable mais vrai

La politique à scandale de la droite néfaste n'est pas terminée ! Ils nous ont montré comment faire, à nous d'utiliser la méthode, d'une manière plus convaincante et non moins provocante.

Je titre : **Délation**

Le 3 mai, sur le bureau de M^r Raymond Barre, un projet de loi, sur les immigrés. Dans ce torchon, il était dit qu'après l'élection brillante de M^r Giscard, les immigrés, avant l'hiver, auraient le droit de retourner dans leur pays pour ne plus revenir. Mention spéciale : un délai de 6 mois leur sera accordé, mais pas d'indemnité !

France, ôte ton masque !

Le 10 mai, nos beaux candidats se présentent sur la ligne de départ. Un, deux, trois, tous aux urnes. Et voilà nos cavaliers franchissent le premier obstacle pour se précipiter sur les isoloirs mais ... il en manque un ... où est passé Chirac ? Ah, le voilà, il galope, se jette sur les petits papiers et n'en prend qu'un seul, normal, on ne se charge pas en pleine expansion, mais non, regarde bien, il s'est trompé pourtant, il continue, entre dans l'iso-

loir, en ressort, il fonce jusqu'à l'urne et enfin : M^r Chirac a voté ! Oui, mais pour Monsieur François Mitterrand,

M^r Zitronne pâlit. son favori l'a trahi pour son propre intérêt : étant sur de la victoire, l'étalon (plus très jeune, il est vrai), se dirige tout droit vers la ligne d'opposition et son but est clair : devenir le chef de la nouvelle droite d'opposition !

Domage, dommage, tu es découvert, oh ! Mensonge et je ne suis pas prête à me taire, puisque je ne suis pas seule à te haïr. Il faut que nous puissions tous le reconnaître de loin. Aujourd'hui, nous en avons les moyens, le capital pue la mort à plein nez. Attention à vous tous, marginaux politiques, quelles que soient vos étiquettes, nous vous reconnaitrons et nous vous dénonçons.

Mitterrand, attention, nos coeurs sont pleins d'ANTI-TOUT (anti-racisme, anti-nucléaire, anti-fascisme ...) nos cigarettes pleines de canabis, vos prisons pleines d'amis et nos mains pleines de pierres pour ne rien perdre de tout cela ...

A vos armes, prêts ? Feu !

Inuits bleus

Le respect du minimum de leurs droits

Lundi 19 mai, Marie Arago-Altur et Françoise Grobonnet, inculpées par la C.S.E dans l'affaire d'Action Directe, ont cessé la grève de la faim qu'elles poursuivaient depuis le 11 mai pour obtenir le statut de détenues politiques.

Une délégation de leurs amis s'est en effet rendue samedi 16, rue de Bièvres et rue de Solferino où elle a obtenu l'assurance formelle de l'application du statut spécial aux femmes détenues politiques de Fleury-Mérogis.

Emprisonnées depuis respectivement 14 et 9 mois, Marie et Françoise avaient décidé pour la 3^e fois cette année de cesser de s'alimenter pour protester contre le refus de l'administration pénitentiaire de leur octroyer le statut spécial dont doivent bénéficier les personnes déferées devant la C.S.E.

Après s'être longtemps abritée derrière le refus du Juge d'Instruction et suite à l'accord de principe de ce dernier, l'administration de Fleury-Mérogis ne peut plus aujourd'hui qu'invoquer l'opposition de la Chancellerie.

Force nous est de constater que le Ministère de la Justice n'hésite pas à bafouer allè-

grement le Code de Procédure Pénale qu'il est chargé de faire respecter ?

Quoiqu'il en soit, l'administration pénitentiaire crée ainsi 2 catégories de détenus politiques en dépit des termes de la loi.

C'est cet arbitraire que Marie et Françoise entendent dénoncer. Malgré l'inculpation qui pèse sur elles, leurs déclarations et leur personnalité démontrent qu'elles ne sont ni des égéries, ni des passionnariés.

Elles ont pris la parole pour déclamer « le respect du minimum de leurs droits ».

Elles rejoignent ainsi tous ceux qui luttent pour la reconnaissance des droits des prisonniers : « La prison ne doit être que la privation de la liberté » déclara un jour l'ex-président de la République.

Sous V.G.E, la prison est restée le lieu privilégié du mépris des droits essentiels de l'être humain, fussent-ils protégés par la loi.

Il appartient à François Mitterrand de faire respecter l'intégralité de la Loi et de tenir les promesses faites.

Les amis de F. Grosbonnet et de Marie Arago-Altur

Cinq ans de prison avec sursis pour le policier assassin

Un verdict de clémence

C'est dans une ambiance tendue que s'ouvrait devant la cour d'Assises de Nanterre présidée par M. Boulard, le procès du brigadier de police Marchaudon. Un impressionnant service d'ordre ceinturait la salle d'audience. De nombreux policiers en civil, appartenant au syndicat F.P.I.P. étaient venus apporter leur soutien à l'inculpé, ainsi que des membres de l'association « Légitime Défense » qui, lors d'une suspension de séance, ostensiblement, distribuèrent des tracts aux gendarmes du service d'ordre. Maître Garaud, avocat de Marchaudon, demanda tout d'abord « la main levée d'écrou » pour son client, en invoquant les troubles survenus à la prison de Bois d'Arcy, et qui plus est, Marchaudon aurait été insulté de « Sale flic ! » par des détenus.

Maître Oussedik tancera sans détours : « On devrait envoyer un télégramme au directeur de la prison de Bois d'Arcy pour lui suggérer de désigner Marchaudon comme chef du service d'ordre. Je suis sûr que les troubles cesseraient... On ne remet pas quelqu'un en prison, lorsqu'il en est sorti... Le tour serait trop facilement joué », ajoutera l'avocat.

Quant à l'avocat général, M. de Verdilhac, il s'opposera lui aussi à la requête de M^e Garaud.

LA HAINE SUR SON VISAGE

Puis, ce fut à la partir civile, représentée par M^e Zavrarian, de passer à l'offensive pour demander la jonction du dossier Laffon et Allalou (voir S.F. du 16.5.81). Pour M^e Oussedik, on a escamoté la vérité en saucissonnant l'instruction, puisque bon nombre de témoins cités pour ce procès ne le furent pas pour les procès Allalou/Laffon. Alors, comment les jurés vont-ils démêler le faux du vrai sans pouvoir examiner l'affaire dans sa globalité.

M^eOussedik obtiendra gain de cause, Laffon et Allalou qui purgent une peine de cinq ans de réclusion criminelle viendront témoigner.

Le lendemain, vendredi 16 mai, le principal témoin, Mme Rousseau viendra reconfrimer son témoignage : « Je préparais mon déjeuner dans la cuisine. J'ai entendu une pétarade. J'ai dit, tiens, c'est pourtant pas le 14 juillet, je me suis mise à la fenêtre. J'ai vu le corps d'un homme par terre. J'ai couru jusqu'à ma chambre pour mieux voir, j'ai vu l'agent qui était en train de tirer sur le corps qui ne bougeait plus ».

Lorsqu'ils viendront témoigner le lundi 18 mai, Gérard

L'affaire Marchaudon vient enfin de trouver son épilogue en ce soir du 19 mai, devant la cour d'Assises de Nanterre. Quatre longues années pour instruire un dossier, que l'on avait cru perdu dans les méandres et les lenteurs de la procédure judiciaire, ou alors tout simplement ignoré par la justice (voir S.F. du 16.5.81).

Cinq ans de prison avec sursis, accompagnées d'une dégradation civique, et d'une interdiction de dix ans de port d'arme, tel a été le verdict de la cour d'Assises de Nanterre pour Roger Marchaudon reconnu coupable du meurtre de Mustapha Boukhezer.

Roger Marchaudon va donc être révoqué de la police, alors qu'il n'était que suspendu avec traitement. Si, dans toute cette affaire, on peut émettre des réserves quant à la légèreté de la peine qui lui a été infligée lorsque l'on sait dans quelles conditions il a abattu le jeune Mustapha Boukhezer, on ne peut que se réjouir qu'il soit neutralisé, car l'ex-brigadier Marchaudon n'en était pas à son premier assassinat. C'est donc aussi en partie justice qui est rendue à Mohamed Ben Ghanissa qui avait été abattu d'une balle dans le dos par Marchaudon.

Demain, à Batna, un vieil homme apprendra la nouvelle, qu'il attend depuis sept ans, c'est le père de Ben Ghanissa qui avait placé son ultime espoir dans ce procès.

Il aura donc fallu que Mustapha paie de sa vie pour mettre hors d'état de nuire ce flic dangereux. Alors, quel gâchis...

Laffon et Omar Allalou reconfrimeront eux aussi leurs té-

moignages. C'est tout d'abord Omar qui parle : « Je suis monté dans le fourgon, Gérard Laffon était déjà menotté. L'inculpé Marchaudon le frappait à coup de crosse sur la tête, il y avait de la haine sur son visage ». Puis, ce fut au tour de Gérard : « Je suis monté dans le car avec les menottes dans le dos Marchaudon m'a dit : le bicot, je l'ai tiré comme un lapin. Il m'a frappé sur la tête avec la crosse de son pistolet et je suis tombé évanoui ».

HONNEUR DE LA POLICE

Toujours le lundi 18, lors d'une suspension d'audience, un des très nombreux policiers présents dans la salle viendra agresser Djamilia Boukhezer, sœur de la victime et lui dira : « Honneur de la police, c'est nous et ça ne se passera pas comme ça ».

« Et alors », lui rétorqua Djamilia qui avait commencé à l'empoigner. Un début de pugilat s'ensuivit, et les gardes du Palais intervenaient en priant le policier de rester calme. Toujours est-il qu'il s'abstint de revenir le lendemain, journée décisive puisque consacrée aux plaidoieries de la partie civile et de la défense, ainsi que du réquisitoire de l'avocat général.

L'HEURE DE VERITE

« Je reproche à Marchaudon d'avoir tiré sur un homme désarmé et qui s'enfuyait alors qu'il ne se trouvait pas en légitime défense. Cela, c'est la triste

réalité et je n'invente rien. Comme je l'avais dit, je retiens l'hypothèse la plus favorable à la défense, mais Marchaudon a préféré tué plutôt que d'appréhender son adversaire ».

Puis, M. De Verdilhac, avocat général, poursuit son réquisitoire en insistant sur le fait que Marchaudon en tant que moniteur de tir aurait dû maîtriser son arme. L'avocat général réclamera une peine de principe de cinq années de prison et qui pourrait être assortie de sursis et il ajoutera à l'intention de Marchaudon : « L'acquitter serait le justifier. L'insécurité changerait de camp et la poursuite des malfaiteurs se transformerait en partie de chasse ».

Il est 19h52 exactement. M^e Garaud vient d'achever sa plaidoierie qu'il avait commencé à 17h36 soit un peu plus de deux heures pour convaincre les jurés d'acquitter Marchaudon. Le prosélyte opiniâtre de « légitime défense » a excellé dans la démagogie tous azimuts. Basant toutefois son système de défense sur l'augmentation de la criminalité et de gloser : « Les voyous d'aujourd'hui n'ont plus peur des képis ». Il s'attaquera à la presse qui, dit-il, est contre moi, comme dans l'affaire Goldman où il était partie civile pour le brigadier Quinet.

Bien qu'attaquant les journalistes, il va se servir de coupures de presse pour illustrer son argumentation sur la criminalité. Mais c'est vrai que cette presse ne le dérange pas puisqu'elle abonde dans son sens. Vous avez deviné, il s'agit du Parisien et de l'Aurore. Eh oui, on a la presse qu'on mérite.

Farid Aichoune



Le M.R.A.P. et les jeunes immigrés

Entre l'espoir et la vigilance

Près de deux cents personnes ont suivi, à Villeurbanne, les travaux du colloque organisé par le M.R.A.P. (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples) les 16 et 17 mai sur le thème « la nouvelle génération issue de l'immigration ».

Bien évidemment, la victoire de François Mitterrand a pesé, sinon sur les interventions des divers chercheurs et spécialistes, du moins dans les débats, souvent animés, qui clôturaient chaque thème. Les exposés introductifs sur des thèmes aussi variés que l'environnement social et familial (Antonio Peroté), de la ségrégation à l'expulsion (François Lefort et M^e Gourion), Pédagogie interculturelle et difficultés scolaires (Jo Martinez), ont dressé le sombre bilan du septennat précédent en ce qui concerne les jeunes et ont permis parfois d'ébaucher les solutions possibles et les propositions éventuelles à faire au futur gouvernement — à mon sens.

Deux idées ont dominé la première partie des débats. D'une part la liaison fondamentale qu'il y a entre le sort de toute la communauté immigrée et — donc des parents — et les problèmes des jeunes — la spécificité de cette nouvelle génération, ses problèmes propres ne peuvent être appréhendés sans une approche de ceux des familles.

D'autre part, la conscience que c'est au niveau scolaire, et

parfois dès la maternelle, que l'avenir des jeunes se joue pour une bonne part, et que les solutions doivent être envisagées. Si le débat n'a pas tranché, il a eu le mérite de faire connaître longuement les réflexions et les expériences menées dans ce sens (surtout sous l'impulsion des C.E.F.I.S.E.M.).

Mais c'est l'avenir immédiat qui a retenu l'attention de l'assemblée, comme l'a souligné M^e Gourion, on ne peut plus penser comme avant le 10 mai, et aussi parce qu'il y a « un chantier énorme devant nous », dira Jean Costil.

Le M.R.A.P. présentera au gouvernement de transition plusieurs revendications qui comprennent l'abrogation de toutes les circulaires concernant l'immigration, l'arrêt de toutes les expulsions abusives intervenues depuis 1974.

Il propose par ailleurs un rapport sur l'immigration comprenant, a expliqué René Mazenod « la suspension de toutes les mesures répressives et discriminatoires jusqu'à un débat approfondi et global sur l'immigration à l'Assemblée Nationale ». Pour les responsables du M.R.A.P., l'espoir va de pair avec l'intention réaffirmée à plusieurs reprises d'une vigilance tant vis-à-vis des administrations, qui subsisteront souvent avec la mentalité qu'on leur connaît, que par rapport aux débats futurs sur l'immigration.

K.B

Les trois axes d'une politique actuelle

beaucoup à faire

L'AXE DE RECONNAISSANCE

Sans doute est-ce une difficile et intolérable expérience que celle de ne pas être reconnu. Jusqu'à présent, on a beaucoup parlé (et ce fut l'une des politiques de... « Mais, comment s'appelle-t-il donc au juste ? ») de : « connaissance des étrangers — connaissance des immigrés », mais peu, ou, souvent à défaut, de « reconnaissance des immigrés ». Car : si les immigrés furent voulus, tolérés dans la production, aujourd'hui, en 1981, il s'agit de reconnaître les immigrés pour leur valeur d'être d'être, de pratiques, non réductibles à la simple production de travail ou de profit. Valeur d'être, cela veut dire — pour être bien clair — être de parole, de monde, et, de droit, indépendamment du circuit de l'emploi ou de l'exploitation. Réduire l'homme à sa seule reconnaissance d'être de travail, c'est réduire l'homme à sa situation d'exploitation, ou d'être exploitable. Reconnaître l'immigré, en tant que tel, par et au-delà du travail, c'est lui reconnaître un droit de résidence non lié au travail tel que l'avait envisagé par circulaire puis en projet le délégué aux pouvoirs répressifs, le dénommé « Sto... Mais comment s'appelle-t-il donc au juste ? » Alors le 10 mai, dont acte : droit de résidence pour les immigrés, non lié au travail, mais réellement, cette fois, au séjour, au temps de séjour. Ce qui somme toute est la valeur réelle, non exportable, d'un titre de résidence.

L'AXE DE LA REPRESENTATION, OU REPRESENTATIVITE

Être légitime de... c'est avoir des droits, c'est, au-delà de la reconnaissance morale ou esthétique, être inscrit par une reconnaissance juridique. Être inscrit par une reconnaissance juridique, c'est, cette fois, pour nous, mettre fin à un état répressif de non-droit.

D'une façon urgente, cette abrogation du non-droit devrait passer par les différents secteurs de où cet état-de-non-droit existe :

a) *l'emploi*. Annulation des circulaires liant le renouvellement d'un titre de séjour à l'emploi, à la situation par catégories de production, de départements, ou de communautés. Annulation des circulaires qui imposent les « quotas » dont la base est constituée par l'union sacrée du Racisme et du Capitalisme.

A nous de définir ces annulations.

b) *l'école*. Contre toute pratique d'intolérance justifiée par la différence sociale, scolaire, linguistique, géographique, ou culturelle. Si la culture de quelqu'un devait devenir le critère même de la différence conçue à partir d'une politique de la séparation, on aurait atteint



là le comble, ou la réalité même du racisme et de l'apartheid. Pour une école commune donc, non ségrégative, avec des expériences d'inter-culturalités non fondées sur la séparation, le départ des communautés, mais faites avec, par, et pour ces communautés.

c) *Le logement* : pas de « quotas » institutionnalisés ou non du racisme citadin ou banlieusard. Pour une véritable politique du logement non pas social, mais civil, c'est-à-dire qui tienne compte des données matérielles actuelles des résidents, et non pas des bétonneurs à salaires élevés non suspensifs. Annulation des circulaires qui institutionnalisent le non-renouvellement des titres de séjour à partir d'une courte vue du mètre carré (m²).

d) *Activités culturelles d'informations reconnues et financées* par les municipalités, pour les Français et les immigrés, avec et par les immigrés, sans fonds (d'action spéciale) prélevés sur les allocations familiales non-payées des travailleurs immigrés. En finir une bonne fois — très vite — avec des « semaines de dialogues » financées par et contre les immigrés.

e) *Droit d'association* reconnu par les municipalités. Reconnaissance de droit pour les associations ou groupes existant de fait, ayant déjà produit des activités d'animation globale dans les quartiers, cités, régions, etc... **Fin de l'état d'indigence artistique mis en place par la structure antérieure de l'I.C.E.I.**

f) *Favoriser les expériences d'interculturalités à un niveau global* et non pas simplement scolaire.

g) *Au niveau juridique national* :

— annulation des circulaires suspendant le droit au renouvellement d'un titre de séjour par la perte d'une carte ou titre de résidence.

— reconnaissance des titres de séjour aux travailleurs sans-papier

— abrogation de la loi-Bonnet et de sa réduction de l'immigration à une immigration clandestine organisée par les marchands de tissus, de vêtements ou de gadgets à la con-

sommation... **Priorité aux renouvellements pour les travailleurs, les familles, les chômeurs**

victimes — premières victimes — de la désintégration du système de production voulue par la politique antérieure.

— reconnaissance des titres de séjour aux étudiants étrangers avec annulation des circulaires réservant l'octroi d'un titre de séjour aux étudiants ayant un compte bancaire crédité de 14 700 francs (une paille !)

— suspension des expulsions prononcées au titre de l'Ancien Régime de Non-Droit

— annulation des expulsions prononcées au titre de l'ancien régime de non-droit

— pour un Etat de droit réel et non-suspensif de l'immigration en France

— reconnaissance des conventions et recommandations internationales en matière d'immigration, de travail, de résidence, de logement, de scolarité, de culture, d'information.

L'AXE DE LA LEGITIMATION

— Abrogation du décret de 1939 sur les associations.

Pour une représentativité des immigrés en France (pas les Bénni-oui-oui) liée aux associations françaises et immigrées, avec participation aux commissions non pas extra-municipales, mais à partir des municipales.

Moratoire de l'immigration conçu par, avec, et pour les immigrés et les Français. A partir de ces trois axes, nous pouvons, reconnus par le travail, par la vie sociale, construire cette société multi... sociale que nous avons déjà faite, pour et à partir d'un droit de vivre également, humainement, reconnu par tous, et à fortiori pour ceux qui, jusqu'à présent, furent les « sans-papiers » de l'Europe ancienne, présente, et à venir.

Suppression immédiate — pour nous — de toutes les Cités de Transit.

Nabile Farès
écrivain

« Déception dans le monde arabe » titraient certains journaux au lendemain de la défaite électorale de Valéry Giscard d'Estaing. La généralisation est abusive. Les citoyens français qui se réjouissent des possibilités ouvertes par la victoire de François Mitterrand savent qu'il n'y a aucun consensus entre Arabes sur l'appréciation de la situation nouvelle en France. Qu'y a-t-il de commun entre les travailleurs immigrés maghrébins préoccupés par leur titre de séjour et leur carte de travail et les possesseurs de capitaux des émirats, de l'Arabie Saoudite et du Koweït, soucieux avant tout de la rentabilité de leurs capitaux investis dans les banques occidentales, américaines surtout.

Si aux yeux des Arabes qui se réjouissent de la victoire de la gauche, il y a des réticences, quelques-unes d'entre elles trouvent leurs sources dans la fausse image du passé qui tend à confondre Mitterrand et Guy Mollet et à mettre au passif du Parti socialiste la politique de la S.F.I.O. en Algérie et à Suez. Mais il y a aussi la crainte de voir le nouveau souverain en France se laisser entraîner dans le camp israélien. Rappelons à ce sujet que le P.S. reconnaît aux Palestiniens le droit d'avoir une patrie. Nous considérons qu'il peut aller plus loin. La politique de la gauche française a plus à perdre qu'à gagner si d'aventure, les nouveaux dirigeants se montraient hostiles à la cause du peuple palestinien. Aucune politique nouvelle à l'égard du Tiers-Monde n'est concevable sans le concours du monde arabe. Nous ne sommes plus en 1956. Le monde arabe a changé. Et malgré ses failles et ses contradictions sociales, ou autres, il a les moyens de se faire entendre de l'opinion française, où il compte des amis.

Les peuples arabes ne doivent pas se méprendre sur les intentions cachées de ceux de leurs dirigeants qui craignent la victoire de François Mitterrand. Pour beaucoup, la question palestinienne n'est qu'un prétexte. Qui plus est, ce sont des gouvernements arabes qui ont porté depuis Septembre Noir les coups les plus sévères à la lutte du peuple palestinien. Nous souhaitons que la défense de la cause palestinienne soit menée avec autant de fermeté à l'égard des Etats-Unis dont

l'alliance avec Israël pèse si lourd dans l'évolution des rapports de forces au Moyen-Orient.

En vérité, les dirigeants arabes qui gouvernent au mépris des aspirations de leurs peuples préfèrent des interlocuteurs indifférents à leur absolutisme et à leur corruption. Il les trouvent plus facilement chez les hommes de droite qui considèrent les Arabes comme des possesseurs de capitaux à courtiser, soit comme des immigrés à pressurer et à expulser. Nos dirigeants sont aussi responsables du mépris qu'on nous témoigne ça et là. Ne faisons donc pas confiance à leurs réactions.

Si nous voulons mesurer à sa juste valeur l'importance de l'élection de François Mitterrand pour nous, il nous faut nous situer dans une perspective stratégique. La gauche arabe œuvre pour un socialisme dans un cadre démocratique. Quelles qu'elles soient, les fractions, les heurts et les incompréhensions, ses alliés sont à gauche. Pour les peuples qui veulent s'émanciper du monde capitaliste sans tomber dans la dépendance de l'U.R.S.S., la marge de manœuvre est étroite. Il n'est possible d'échapper aux super-puissances que si des changements profonds se produisent en France et en Europe. C'est là que réside l'intérêt de l'élection de François Mitterrand. Les socialistes français se sont clairement engagés sur le problème de l'immigration. Ils posent en termes relativement neufs la question de la relation avec le Tiers-Monde, condamne « la diplomatie des Jaguars » et la politique du pillage. Nous n'ignorons pas cependant que leur action se déploie dans le cadre d'un impérialisme secondaire. Il peut néanmoins en résulter une marge de manœuvre plus grande pour nous par le seul fait qu'elle allégera l'emprise des deux super-puissances sur le Tiers-Monde. Cela ne signifie pas que les socialistes français sont déjà à l'image de ce qu'ils projettent. Cela dépendra de la capacité de la gauche à s'unir pour faire front aux pressions bourgeoises, françaises et américaines, et honorer les promesses faites aux peuples en lutte. Il reste donc beaucoup à faire. Dans la difficulté, certes, mais non plus dans le désespoir.

Mohammed Harbi

Sans Frontière Hebdo
Le regard immigré !
Tous les samedis
Dans les kiosques
et toutes les gares
Diffusé en Tunisie et au Maroc.
Prochainement
En Algérie, au Sénégal et en Côte d'Ivoire

La Commission Nationale immigrés: Une approche globale

C'est à la Commission Nationale Immigrés qu'est revenue la tâche d'élaborer la politique de Parti Socialiste en matière d'immigration, et donc nécessairement, de soumettre ses réflexions et propositions au futur gouvernement de transition qui bien évidemment tranchera en définitive.

Présidée par **Jean Legarrec**, membre du Bureau Exécutif, et **Jean Perraud**, secrétaire, la commission comprend près de vingt personnes dont un certain nombre d'élus locaux (tels **MM. Rossin**, conseiller de Paris ou **Jean-Jacques Sanvert**, conseiller municipal à Montreuil), et des militants d'associations tels **M^e Pau-Langevin**, responsable national du M.R.A.P.

A l'origine, le secteur « immigrés » du P.S. dépendait du secteur Tiers-Monde qui était lui-même dissocié du secrétariat international. Mais son rattachement à ce dernier a été pour les responsables socialistes le moyen de marquer leur volonté de lier les problèmes de l'immigration à celui des rapports entre la France et les pays « exportateurs » de main-d'œuvre.

Cette approche globale va être sûrement maintenue dans les négociations à venir avec les pays d'émigration et surtout avec des pays tels que l'Algérie qui a, non seulement accueilli avec satisfaction l'élection de François Mitterrand, mais réclamait depuis toujours des négociations d'ensemble. Pour les Algériens, comme pour le Parti Socialiste, c'est la convention franco-algérienne du 27 décembre 1968 qui reste la référence commune et non pas « l'accord franco-algérien » de septembre 1980. Les députés socialistes et radicaux de gauche s'étaient d'ailleurs abstenus lors du vote de ratification de l'échange de lettres à l'Assemblée Nationale, alors que les élus de l'ex-majorité et du P.C.F. votaient pour. Et ce n'est pas là le moindre point de divergence avec le parti communiste en matière d'immigration.

Créée donc en 1975, la commission nationale a soumis assez vite un rapport au comité directeur tout en essayant au sein du P.S., et surtout au niveau municipal, de décloisonner la réflexion sur cette question. Une journée nationale sera ainsi programmée sur ce thème lors de la préparation des élections municipales de 1977, et dans la foulée des victoires arrachées à la droite lors de cette consultation, on verra ici et là se créer des commissions extra-municipales ou des offices pour les migrants, et plusieurs fédérations se doter d'un responsable fédéral chargé de l'immigration.

Le durcissement de la politique gouvernementale de ces dernières années (projets de loi, répression de la lutte des Sonacotra) et la campagne du P.C.F. dans les communes de la banlieue parisienne amèneront

le Parti socialiste à amplifier son action. Et d'abord au niveau institutionnel : un projet de loi sur les droits des immigrés est déposé en décembre 1978, et l'article 3 qui porte sur le droit d'association fera l'objet d'un nouveau projet déposé récemment par Bernard Derosier, député socialiste du Nord. Ensuite, au sein du P.S., par l'organisation le 6 décembre 1980 et le 8 février 1981 de deux journées nationales sur le thème « *collectivités nationales et immigration* », organisées conjointement par la commission nationale immigrés et la fédération des élus du P.S.

Cinq priorités dégagées lors de ces journées seront reprises par la déclaration du Bureau Exécutif en date du 12 février :

— Structures municipales d'action (commission extra-municipale immigrés, offices municipaux des migrants, etc. Des

Assises se tiendront sur ce thème avant la fin de l'année.

— Politique du logement. Une proposition de loi sera déposée en 1981, amenant une implantation plus large de logements sociaux.

— Mise en place des structures d'accueil et d'information, notamment en direction des femmes immigrées.

— Ecole (prise en considération de la dimension formation professionnelle et alphabétisation).

— Participation de l'Etat en fonction du volume des budgets communaux et départementaux d'aide sociale.

Ces cinq axes, bien qu'élaborés sous le précédent septennat seront sûrement, avec le problème des jeunes, des axes prioritaires de la politique socialiste envers la population immigrée.

K.B

Les revendications urgentes

Comme prévu, la victoire du 10 mai a amené toutes les associations et collectifs immigrés et de solidarité à exprimer les revendications urgentes et pouvant être immédiatement satisfaites.

Alors que certaines associations ont déjà écrit à l'antenne présidentielle animée jusqu'au 21 mai par **Pierre Bergovoy**, d'autres ont rendu publiques leurs déclarations ou s'apprentent à le faire dans les semaines qui viennent, et certains, enfin, tel **François Lefort**, ont soumis aux responsables socialistes quelques propositions. Plusieurs points forts font bien sûr l'unanimité tels que l'arrêt de toute expulsion, l'abrogation de la circulaire **Stoléru**, du décret **Imbert** concernant les étudiants étrangers, l'arrêt des refoulements aux frontières, la garantie du regroupement familial, la régularisation des travailleurs sans-papier se trouvant sur le territoire français. Il faut souligner à

ce propos que si des « clandestins » ont voté à leur manière en révélant leur situation par des grèves de la faim (Massy, Orléans, Châlons, etc...), le cas d'autres « clandestins », ceux de l'agriculture méridionale (Drôme, Vaucluse, Hérault, etc...) et corse mériteraient d'être soulevé et sérieusement débattu.

La question des expulsions réalisées sous le précédent septennat va être aussi un des points sur lequel beaucoup d'associations comptent interpellier le prochain gouvernement. Prendra-t-il un « décret d'amnistie » couvrant les sept dernières années ou faudra-t-il aux expulsés soumettre cas par cas des recours gracieux au futur ministre de l'Intérieur ?

Enfin, l'accueil des réfugiés est soulevé par diverses déclarations qui rappellent les restrictions du droit d'asile sous la présidence de **V.G.E.**

A lire :

les socialistes et l'immigration

Elaborée par la Commission Nationale Immigrés, cette brochure présentée à la presse en octobre 1980 résume l'analyse du Parti Socialiste sur cette question et fait le point sur ses propositions. Après un rappel des notions de base, le document analyse la politique ségrégative du gouvernement précédent, qui s'organise, souligne-t-il, à trois niveaux : les expulsions visibles, les expulsions invisibles, l'aide et la formation au retour et « qui va dans le sens d'un racisme latent, qu'elle diffuse elle-même ».

Abordant la question du retour, les rédacteurs insistent sur la sédentarisation de la po-

pulation immigrée, la place grandissante des femmes et des jeunes dans celle-ci et soulignent qu'une politique de retour, même si elle est élaborée en parfaite coordination avec les pays d'émigration, ne peut résoudre l'ensemble des problèmes liés à la stabilisation des communautés immigrées.

Enfin, le document expose les principales positions du P.S. résumées comme suit :

« 1) Immigration contrôlée résultant d'accords avec les pays d'origine (dans la situation actuelle : pas de nouvelle immigration, mais droit au regroupement familial), et droit au retour.

2) Egalité des droits.

• Carte d'identité d'immigré, de dix ans, renouvelable sans condition d'emploi.

• Suppression de la notion d'expulsion.

• Suppression des réglementations restrictives concernant le droit à l'emploi.

• Droit d'expression, d'association, de vote aux élections locales.

• Commissions extra-municipales immigrés.

• Démocratisation et régionalisation du F.A.S.

3) Droit à la différence, à l'identité culturelle (enseignement de la langue d'origine, festivals des travailleurs immigrés...).

4) Globalisation de notre approche, de notre politique : ni approche marginalisée (les immigrés étant traités à part), ni approche trançonnée (ponctuellement, problème par problème), mais approche globale qui prennent pleinement en compte le caractère pluri-ethnique de la population vivant en France. ».

En annexe, la brochure développe quelques points particuliers tels les jeunes et les femmes immigrées et présente une expérience municipale menée dans les pays de Montbéliard.

« Les Socialistes et l'Immigration », 12 francs, à commander au Club Socialiste du Livre, 10 rue de Solférino, 75333 Paris Cédex 07.

Chiche ?

Les dés sont jetés. A l'heure où nous rédigeons, le premier gouvernement de **M. François Mitterrand** est sûrement constitué, à l'heure où vous lirez ces lignes, il sera déjà annoncé. Nous avons évidemment tenté, avec le peu de moyens dont nous disposons, mais avec l'énorme sympathie que nous rencontrons, d'en savoir un peu plus, pour mieux vous informer ou, à tout le moins, pour ne pas rater l'événement.

Le « casse-tête » de la constitution de ce premier gouvernement pour reprendre l'expression d'un responsable du P.S., a permis néanmoins que le secret soit bien gardé. A chacune de nos démarches, il était répondu « top secret ».

Y aura-t-il un secrétariat de travailleurs immigrés ? Nous ne savons rien, répond gentiment un responsable de la commission nationale immigrée, mais nous le souhaitons. Il est vrai qu'il sera difficile de ne pas considérer que la question « immigrée » est trop spécifique pour ne pas être traitée dans sa globalité. Deux orientations possibles : un secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés ou une structure inter-ministérielle dépendant du Premier ministre et qui engloberait des responsables de différents ministères (Affaires Sociales, Education Nationale, Travail, Culture et Affaires Etrangères).

Qui serait ce responsable ? Il n'est pas besoin de chercher longtemps un nom au sein du P.S. **Jean Legarrec**, responsable du secteur immigré depuis des années, fait l'unanimité. « Cela ne serait que justice » nous répond une amie particulièrement bien placée, mais « malheureusement, on ne l'a pas vu rue de Bièvre ces temps-ci ».

Faudrait-il chercher plutôt du côté des autres forces politiques qui constituent la majorité présidentielle et en particulier parmi les personnalités du M.R.G. et des gaullistes de gauche ? Cette deuxième hypothèse permettrait ainsi au P.S. de pouvoir mettre à profit ce temps de transition pour faire le bilan de tous les dossiers (expulsions, jeunes immigrés, foyers, etc.).

Dans tous les cas, une série de mesures dont l'urgence n'échappe à personne seront prises dans les jours à venir.

— arrêt des expulsions, pour quelque motif que ce soit, particulièrement pour ce qui concerne les jeunes immigrés. Par ailleurs, l'accent sera mis, toujours en ce qui concerne les jeunes, sur le droit à rester en France, et le droit de revenir pour les expulsés. Parallèlement, il est clair que sera maintenu « l'arrêt de l'immigration » décrété par le gouvernement précédent en 1974 en attendant d'y voir plus clair.

Les futurs responsables se sont d'ores et déjà engagés sur la nécessité d'une grande consultation avec toutes les forces en présence et dans cet ordre, nous dit-on :

— les syndicats

— les associations d'immigrés

— les associations de soutien aux travailleurs immigrés.

C'est le scénario prévu pour le premier épisode de ce gouvernement de transition.

Au-delà, il ne reste que des orientations.

Au-delà peut-être qu'un jour il y aura des ministres immigrés... en attendant que les immigrés puissent voter aux prochaines municipales.

Mejid Ammar

La prochaine fois, le feu ?

Donc Giscard, Stoléro, Bonnet, Mme Saunier-Seité, Jean Imbert ne seront plus désormais pour nous qu'un mauvais souvenir, le souvenir d'un cauchemar ? On a peine à y croire ; c'est pourtant vrai : en la personne de François Mitterand, élu le 10 mai 1981 président de la République, voici la gauche française installée au pouvoir de Paris. De coup, nous voici, nous autres immigrés, face non plus aux matraques des chasseurs de faciès, mais peut-être à des interlocuteurs résignés à la patience et à la courtoisie, sinon bienveillants.

En cette circonstance non exempte de jubilation, la presque totalité des immigrés originaires d'Afrique Noire

Autrement dit nous nous demandons pourquoi l'accession de la gauche française au pouvoir, après plus de vingt ans de « bantoustanisation » à outrance par De Gaulle et ses héritiers, ne faciliterait pas l'émancipation définitive et totale de nos pays, et, conséquence naturelle nous semble-t-il, notre accession à la dignité en tant qu'êtres humains, et en tant que travailleurs en France. Il est vrai que les lyncheurs endurcis de métèques, se moquent bien de la nationalité de leurs victimes. Pourtant, de vigoureuses protestations de gouvernements africains exigeant, à l'occasion, que les coupables soient châtiés à proportion de leur crime, n'est-ce pas nécessairement la première étape de toute stratégie de dissuasion ? Chacun peut juger combien nous sommes loin du compte.

Encore faut-il pouvoir formuler avec précision et réalisme les mesures concrètes que nous pouvons attendre d'un gouvernement français de gauche. Pourquoi François Mitterand ne s'inspire rait-il pas généralement et simplement de la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres Etats ainsi que de son corollaire, le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes en gérant souverainement leurs propres affaires. N'est-ce pas là une doctrine reconnue par toutes les organisations internationales, mais surtout, inlassablement proclamée par les Socialistes français à propos de l'Afghanistan, du Salvador, du Nicaragua et d'autres contrées en proie aux tragédies de la domination étrangère ? M. Giscard d'Estaing, qui vient de trébucher piteusement, a trop longtemps fait fi de cette morale en Afrique, affichant ainsi son mépris des Noirs en bon aristocrate de pacotille sorti tout droit « d'Autant en emporte le vent ». Il suffirait à François Mitterand, président socialiste brûlant sans aucun doute de se démarquer de son prédécesseur, de faire deux ou trois gestes dont l'éloquence frapperait les esprits.

Au moment, qui ne saurait tarder, de retirer de Centrafrique les soldats et les offi-

dite francophone dirigent de préférence leurs espoirs vers leurs pays respectifs, avant de songer à leurs difficultés spécifiques de travailleurs étrangers en France.

Ils pensent, à tort ou à raison, que, sans changer la nature de leur statut (ou plutôt de leur non-statut) en France, une véritable décolonisation de l'Afrique Noire dite francophone en modifierait considérablement les données, ne serait-ce qu'en amenant aux gouvernements là-bas, des équipes un peu plus responsables que les cohortes de pantins que nous avons connus jusqu'ici - capables entre autres tâches élémentaires, d'assurer la protection de leurs nationaux expatriés, qui en ont bien besoin.

ciers de *Barracuda*, que François Mitterand s'engage solennellement à s'abstenir de toute intervention militaire ayant pour effet de soutenir un président africain contre l'opposition intérieure. Qu'il reconnaisse immédiatement à nos Etats le droit inaliénable de battre monnaie et de gérer leurs propres devises ainsi que de jouir de toutes les prérogatives économiques sans lesquelles la souveraineté politique n'est qu'un vain mot. Qu'il fixe enfin un délai, que nous laissons à la discrétion de ses experts, au-delà duquel la France devra rappeler tous ses assistants techniques et coopérants occupant un poste de décision dans les Républiques africaines.

Moyennant ces mesures, dont personne ne peut contester la modération, la partie la plus éclairée de l'opinion africaine consentira à prendre la gauche française au sérieux dans un premier temps et, par la suite, qui sait ? à dialoguer avec elle. Nous ne sollicitons nullement une faveur. Nous désirons tout simplement aider les Socialistes français à prendre conscience des réalités de l'Afrique, autant dire des véritables intérêts de la France.

La gauche française peut-elle oser nous donner satisfaction sur la base qui vient d'être définie ? L'histoire est malheureusement là pour légitimer tous les scepticismes. Mais chaque Africain originaire du sud du Sahara, sait bien que, en deçà de ce minimum, rien ne pourra vraiment changer dans nos pays : l'Afrique sera toujours colonisée, malgré les mots, avec le cortège de drames qu'entraîne cette situation, et particulièrement, la révolte des jeunes, des militants clandestins et des intellectuels associés.

Une telle coalition devait faire sourire le prédécesseur de François Mitterand à l'Elysée, qui, comme un certain Staline dans d'autres circonstances, s'écriait, sardonique, à l'adresse de ses collaborateurs : « *Le pape ? Combien de divisions ?* » C'est vrai que ce parti ne s'appuie aujourd'hui sur aucune organisation militaire et même qu'il n'a jamais, sauf au Tchad,

obtenu même un soupçon de succès partout où il s'est avisé de s'armer contre le néo-colonialisme en Afrique dite francophone. Mais il a puissamment contribué, en Centrafrique particulièrement, à précipiter le soi-disant descendant de Louis XV, dans l'abîme où il se débat aujourd'hui. Au Sénégal, ce front, qui y est redoutable, vient de bouter hors du pouvoir le nommé Léopold Sedar Senghor, un grand ami

du nouveau président français, comme il le fut des trois précédents. Au Cameroun, où sévit depuis plus de vingt ans l'un des despotes noirs les plus

sanguinaires de toute l'histoire, cette force aussi dérisoire qu'insaisissable n'a pas cessé de contraindre Ahmadou Ahidjo à durcir chaque jour sa dictature, attestant ainsi lui-même et in-

volontairement l'inlassable résistance du peuple camerounais au fantôme imposé militairement par De Gaulle en 1960. M. Hervé Bourges, nouveau proche collaborateur du Directeur Général de l'UNESCO d'ailleurs bien connu, dit-on, dans les avenues socialistes du pouvoir si populaires désormais, pourrait en témoigner. Nul n'est mieux placé pour cela aujourd'hui à Paris. Conseiller pendant sept ans du tyran de Yaoundé, ne l'a-t-il pas constamment aidé, sans grand succès, à étouffer les opposants camerounais et à dissimuler les crimes abominables fatalement secrétés par une tyrannie au service d'intérêts extérieurs ?

Ce rapport de forces, que la grande presse se garde d'évoquer ici, c'est bien celui qui, au Tchad, vient d'acculer la France de Giscard d'Estaing au déshonneur, après les turpitudes de Bangui.

Si les Socialistes au pouvoir se risquent à chausser les bottes à safari de Giscard d'Estaing en Afrique, le même en-

grenage les conduira demain, peu à peu à peu ou à pas accélérés, vers la catastrophe et l'opprobre. Qu'ils relisent à ce propos la geste coloniale de la S.F.I.O et méditent sur l'infamie qu'elle y a gagnée.

Nous récusons donc d'avance toute stratégie rappelant de près ou de loin ce qu'on a coutume d'appeler *solution de rechange*. Plus jamais de président africain à la Dacko, transporté dans la soute à bagages d'un avion militaire français. C'est aux seules populations africaines qu'il appartient de procéder elles-mêmes, aux bouleversements qu'elles jugeront souhaitables, suivant des modalités qu'elles devront inventer elles-mêmes, dans les délais et selon les étapes qu'elles estimeront les plus appropriées. Quiconque tente de faire obstacle à cette évolution sera considéré comme un ennemi de l'Afrique et traité comme tel, se réclamât-il de Guy Mollet, de Jean Jaurès, de Marx ou de Lénine.

Mongo Beti
Directeur de la revue « *Peuples noirs-Peuples africains* »



En direct des Nouvelles Colonies

L'Afrique en rose (suite)

La semaine dernière, nous vous avons présenté le programme socialiste pour l'Afrique (cf *Sans Frontière* n° 24, p. 12).

Cette semaine, nous aimerions revenir sur quelques aspects de ce programme, qui peuvent faire naître des doutes même chez des esprits ouverts à la bonne volonté manifestée par les Socialistes.

D'abord, il ne paraît pas facile de résoudre une première contradiction (rapidement mentionnée la semaine dernière) existant entre les intérêts économiques de la France et ceux des pays africains. Le problème serait beaucoup plus simple si leurs impératifs économiques respectifs étaient indépendants les uns des autres ; mais dans la réalité, les intérêts économiques des divers pays s'interpénètrent au niveau mondial. Ce qui fait que toute modification du schéma de développement économique de l'Afrique, ne peut pas ne pas avoir de répercussion sur l'économie française.

Le Parti Socialiste a parfaitement conscience de ceci, puisqu'il écrit notamment que l'Afrique « *n'est pas négligeable pour l'économie de la France* » et qu'elle « *joue un rôle essentiel pour certains domaines*. »

Par ailleurs, le modèle économique adopté par les socialistes ne diffère guère de celui appliqué par l'ex-majorité : tous deux se fondent sur un schéma de croissance, la seule différence résidant dans une répartition plus équitable des richesses, prônée par les Socialistes.

En conséquence, pour les Socialistes, comme pour leurs prédécesseurs, le développement de l'économie française est soumis à un certain nombre de conditions parmi lesquelles une croissance constante des exportations, le maintien des cours des matières premières importées au niveau le plus bas possible, et la sécurité dans les sources d'approvisionnement énergétiques. Et il est clair que toute initiative allant dans le sens d'un développement économique des pays africains axé sur les intérêts propres de ces derniers (et non sur ceux de l'Occident), va, dans un premier temps du moins, à l'encontre des conditions énumérées ci-dessus : il est essentiel pour le développement de l'Afrique qu'elle puisse vendre plus cher ses matières premières et ne pas payer trop cher les produits manufacturés et les technologies qu'elle doit importer.

Et cette contradiction semble insoluble à moins de renoncer au modèle de croissance à tout prix. La question des sources d'approvisionnement énergétique (en uranium notamment) est caractéristique : elle montre que l'indépendance de la France en la matière passe par la dépendance de certains états africains. Dans ce contexte, « *l'échange entre égaux* » proposé par les socialistes a toutes les chances de rester un échange entre inégaux.

Autre point sur lequel nous émettons des réserves : la re-

prise de l'idée du « *trilogue* » émise par Giscard d'Estaing (disons pour simplifier, que le trilogue serait un « *dialogue à trois* » entre les pays industrialisés, les pays producteurs de pétrole et le reste des pays du Tiers-Monde). On voit mal ce que ce Trilogue pourrait apporter réellement aux pays les plus déshérités du Tiers-Monde. En effet, les pays exportateurs de pétrole n'ont guère l'intention d'investir directement leurs pétrodollars dans le Tiers-Monde car cela ne rapporte pas assez : « *ce n'est pas un moyen approprié, ni même un moyen efficace de réaliser le recyclage des pétrodollars* », « *l'important, ce sont des taux d'intérêts positifs* », « *les investissements des excédents de l'O.P.E.P. ont été, historiquement, et seront probablement effectués dans l'avenir, pour l'essentiel, dans les pays industrialisés* » (déclarations faites à des banquiers japonais, par le Vice-Gouverneur de l'Agence Monétaire d'Arabie Saoudite).

Il est donc presque certain que les pays de l'O.P.E.P. n'investiront leurs dollars dans le Tiers-Monde que par le biais des institutions internationales, et le fameux Trilogue se réduit de nouveau à un dialogue dans lequel les pays riches en pétrodollars auraient changé de côté !

Il nous reste peu de place pour parler de la coopération. Soulignons-en brièvement deux aspects. D'abord, elle ne peut s'inscrire que dans le cadre de la contradiction fondamentale mentionnée au début de cet article : et alors, peut-elle être autre chose qu'un instrument au service du développement économique de la France ? Ensuite (mais ceci est intrinsèquement lié à ce qui précède) une transformation socio-culturelle fondamentale sera nécessaire pour faire admettre aux Français qu'ils doivent vivre un peu moins bien pour qu'en Afrique ou ailleurs, on survive un peu plus ! ...

Antitrust



Hommage à Bob Marley

Rebelle sans cause ?

Les esclaves sont bien ceux qui par leur labeur, ont contribué depuis tous les temps à l'enrichissement des sociétés comme *Island* ou *KCP*. Car l'exploitation flagrante ou feutrée est une variante moderne de l'esclavagisme.

Bob Marley disparaît des studios pour toujours mais son beat balance toujours, encore. Mort, il vaut plus cher pour les uns parce que marchandise profit, pour les autres un ami, un poète, mieux un rebelle. Inutile d'épiloguer sur sa mort et sur l'utilisation que chacun voudra en faire. Alors, rebelle sans cause ?

Un soir où je glissais innocemment la question à Féla (Marley vivait encore) sur le rastafarisme. Le musicien me promena à Londres dans sa chambre d'hôtel. Esclavage, déracinement, j'aurais ajouté Brixton pour faire plus actuel. Rapidement, il me balança : « *Africa yes, Unity yes, Revolution yes, But Ethiopia or Jah, Non !* » L'idéologie rasta est particulièrement désagréable à analyser parce qu'elle est le refus de l'idéologie, la haine de la politique, l'idéologie communautaire.

On peut sans se tromper citer Marcus Garvey comme le mythe fondateur en tous cas pour l'idéologie « politique » rasta. La philosophie de Garvey est tirée de l'enseignement de la Bible, son but n'était pas d'en faire une chimère, cela devint chair et sang en raison qu'elle tombe justement sous la détermination de la nature qui est essentiellement apparence. Sa philosophie s'éveille au contact de l'amour et avant le temps, elle n'est que rêve mais elle ne rêve que de l'amour.

Marcus Garvey dit que les occidentaux ne nous ont rien promis d'extraordinaire, mieux vaut être libre que de continuer à travailler à leurs propositions de maîtres à esclaves.

Fela cite N'Krumah ou Lumumba, l'idée selon laquelle « *Babylone* » depuis 2000 ans détient le rasta dans ses tentacules ne désigne pas clairement la question. Le fils de Cham n'a jamais revendiqué d'être le fils d'Abraham. Une lecture de l'ancien testament y compris quand on est bien raide, ne change rien de la Genèse à l'ecclésiaste, il est question aussi de la tradition de l'histoire Hébraïque. Depuis quelques temps, les africains sont chrétiens. Un programme sérieux. Vous descendez aussi des nègres marrons qui eux, sauf si je ne m'abuse, avaient d'autres références.

Sans Frontière

Bob, tu nous a laissé...

« Bob Marley est mort »
« Le Prophète est mort »

« *La Star du reggae disparaît* ».

Tels sont en résumé les différents titres qui ont marqué la disparition du chanteur guitariste jamaïcain Bob Marley. Mais, pour toi, pour moi, pour nous, c'est tout simplement « *le grand frère Bob* » qui s'en est allé ce lundi 11 mai à Miami.

Après les diverses rumeurs contradictoires qui couraient ces derniers mois sur la santé du rasta, le porte-parole des opprimés, c'est avec une immense tristesse baignée de stupeur que les jeunes noirs et tous les laissés pour compte de notre société ont appris la sombre réalité.

Bob est mort mais il nous reste le Message : un appel à notre amour fraternel et à notre unification politico-culturelle africaine : « *got to build our love in one foundation* ». Un message qu'il a permis de mondialiser dans une société où tout ce qui peut faire de l'argent n'a plus de couleur.

Avec Bob, les sonorités lancinantes du Roots Rock Reggae ont déferlé sur les ondes comme un immense espoir pour tous ceux qui se reconnaissent

à travers tes poèmes musicaux axés sur la misère et la souffrance du Tiers-Monde, comme une formidable menace pour tous ceux qui en profitent honteusement : « *them belly full but we're hungry* ».

Merci Bob pour avoir crié notre lassitude et notre révolte. Merci Bob pour avoir ouvert la voie de l'Occident à tous tes frères des ghettos si nombreux.

Grand frère Bob tu nous a laissé et il nous faut à présent continuer le combat : ouvrir nos cœurs, unir nos forces et un jour prochain, libérer l'Afrique, notre continent de ses chaînes : « *I and I must be free, a true, Man !* »

Prions désormais pour que le souffle de l'amour t'emporte vers les terres paisibles du seul repos réel, celui offert par l'éternel.

Prions enfin pour que de ton combat et de ta foi, il nous reste autre chose que l'image pourrie fabriquée par le milieu du Show-Biz d'un citron que l'on presse et que l'on jette ...

« *One love let get together and then feel alright* ».

Catherine Alexandrine



Le reportage photos (pages 9 et 12) du rassemblement rasta à Beaubourg, dimanche 16 mai, en dernier hommage à Bob Marley, a été réalisé par Pierre Arnoux.

Qui est Bob Marley

BOB Marley est né à St Ann, une paroisse paysanne, dans un endroit appelé Rodhen Hall en Jamaïque.

Sa mère était Jamaïcaine et son père un major de l'armée anglaise à la retraite.

Marley quitta son village à 14 ans et s'en fut vers Kingston, à Trench Town, il vécut dans la maison du père de son ami Bunny Livingston. Son chanteur favori était Brook Benton et le jour où il réussit à convaincre quelqu'un de le laisser enregistrer quelques morceaux, le premier qu'il choisit fut le « *One Cup of coffee* » de Benton. « *Terror* » et « *Judge not* » sont deux des autres 45 tours enregistrés à cette époque.

En 1964, Marley rencontra Joe Higgs chanteur arrangeur connu qui apprit à Marley les

rudiments de l'arrangement vocal.

A cette époque, Marley devint aussi un disciple de Mortimer Planner, un rasta vénérable. On raconte dans les cercles rastas que Planner rencontra Marley à Trench Town et reconnut que le jeune homme avait la Vision, et il l'aida à trouver un endroit où vivre hors du ghetto.

En 1965, Marley recruta Bunny Livingston ainsi qu'un autre chanteur guitariste, Peter Mac Intosh, ils formèrent le groupe fin 1964, en compagnie d'un chanteur soliste Junior Braithwaite et de deux choristes féminines. Ils s'appellèrent d'abord « *les Wailing Rude Boys* », puis les « *Wailing Wailers* ». En 1966, les deux choristes furent abandonnés et le trio Marley, Tosh, Bunny enre-

gistra plusieurs 45 tours pour Clement Dodd, un discjockey/producteur plus connu sous le nom de Sir Coxone. Marley était à la fois auteur-compositeur et chanteur soliste, Bunny s'occupait des harmonies aigües et Tosh des harmonies basses. L'année 1966 marqua le zénith du phénomène Rude Boys et, en plus des classiques tels « *Simmer Down* » et « *put it On* », les Wailers enregistrèrent celles que beaucoup considèrent comme leurs meilleures chansons.

Après avoir enregistré avec Lee Perry, une de ces périodes obscures fit que Marley signa un contrat de composition et de publication avec Johnny Nash. Plus tard, Nash enregistra et fit quelques succès mineurs avec les « *Guava Jelly* » et « *Stir it Up* » et aussi « *I can see Clearly now* » un tube en 1971 dans le Monde.

En 1972, les Wailers signèrent un contrat d'enregistrement avec Chris Blackwell pour Island Records. Marley se mit à recréer pour son album chez Island la plupart des chansons enregistrées autrefois avec Lee Perry.

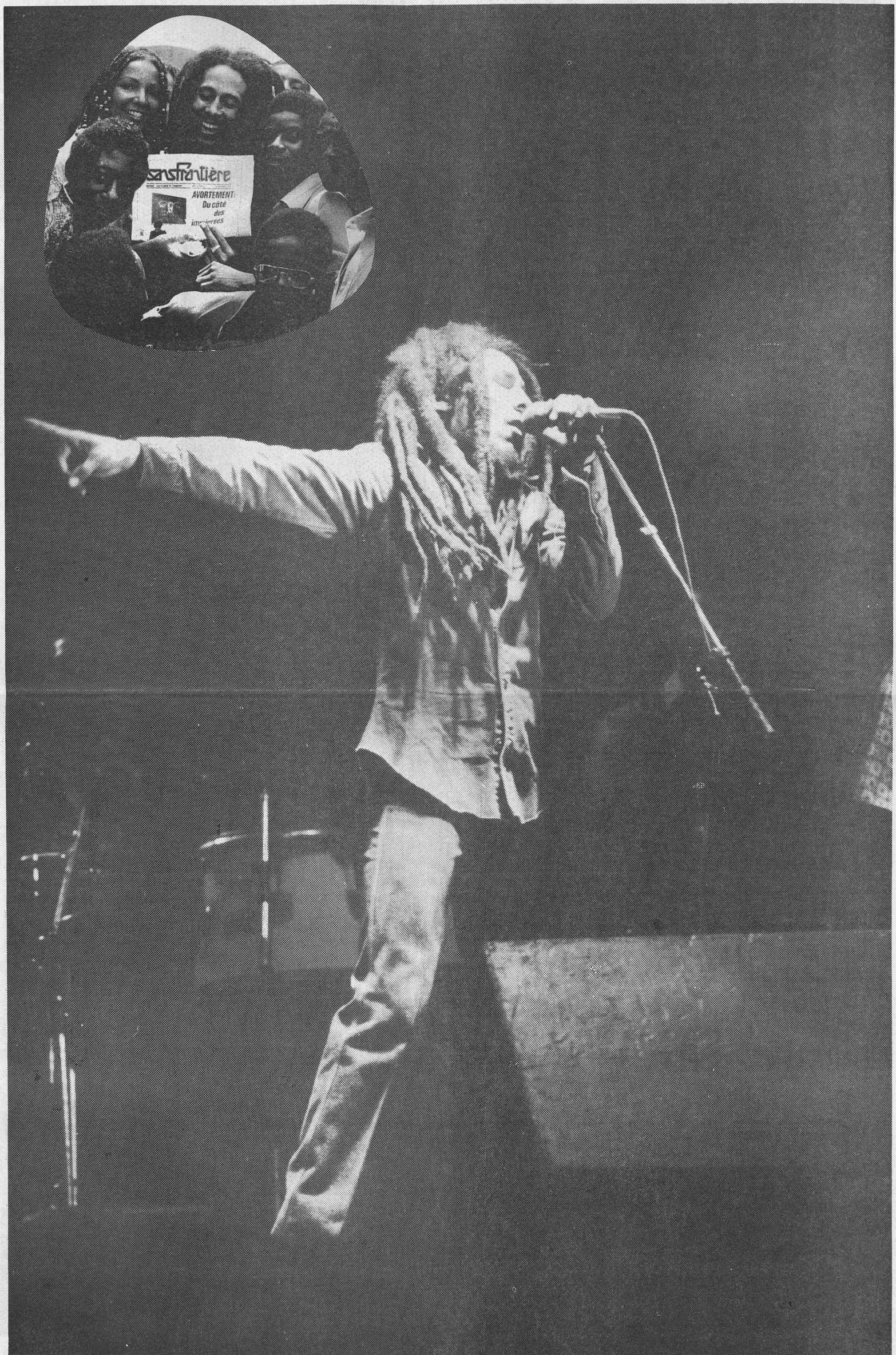
Peu après, « *Burning* », le second album des Wailers, Eric Clapton enregistra la chanson de Marley « *I shot the Sheriff* ».

Vers la fin de l'année 1974, Peter Tosh et Bunny refusèrent de tourner avec Marley. Marley et les frères Barrett reprirent la route avec un trio vocal féminin, les « *I-Threes* », comprenant Rita Marley, Judy Mowatt et Marcia Griffiths. Ils produisent Natty Dread, un cycle de chansons sur la vie d'un jeune rasta interprété par Bob Marley, qui établit les Wailers comme le premier groupe de reggae dans le monde entier.

Dalila Zouaoui



HOMMAGE A BOB MARLEY



sans frontières



Hommage à Bob Marley

Les communautés rastas de Paris, à la mort de Bob Marley, ont lancé un message « *Rendez-vous à Beaubourg dimanche 17 mai en hommage au grand leader Bob Marley. Apportez vos tambours. Ils parleront. Ils diront notre foi et notre amour* ». Ras Negus.

Sachez que le fils de Jah est à nouveau parmi nous, je l'ai vu dimanche dernier à Beaubourg, vêtu d'une simple tunique, s'appuyant sur sa canne, vociférer un discours à une foule peu convaincu : « *je suis le fils de Jah ressuscité, humiliez vous devant Jah, humiliez-vous devant moi votre Sauveur, j'ai 33 ans ...* »

Assis par terre, on a écouté le message de la famille Dambala « *Africa c'est notre destination, Bob Marley est vivant, les rastas savent que l'âme ne meurt jamais, le corps devient poussière, l'esprit vit. Jah Rastafara !* »



Oa Lawani (Nigéria) :

La mort de Bob Marley, m'a fait beaucoup de peine, il a fait ce qu'il a voulu dans la vie, des enfants, des disques de sagesse des écoles. Je pense que je suis rasta car c'est la foi du peuple noir.

Arée (Somalie) :

Bob c'est un musicien que j'aimais bien, il a été le premier à propulser le reggae dans le monde, quand j'ai su qu'il était mort, j'ai mis un disque de lui.

Omar (Marocain) :

Bob Marley, cela m'a fait beaucoup de peine, mais maintenant, il faudrait parler des problèmes en Afrique, et continuer sur la voie qu'il nous a montré.

Samira Marocaine) :

On est africain aussi, on a du Bob Marley dans le sang, c'est un cousin éloigné.

Jeannot (Français) :

Bob Marley et les autres musiciens de Reggae, sont des gens mystiques qui croient en Dieu c'est ce qui est à la base de leur musique, l'amour, la paix, l'herbe, le soleil représentent un art de vivre qu'il recherchent dans leurs racines, c'est ce qui fait leur force, c'est une musique qui a beaucoup d'impact parce qu'il n'y a pas qu'eux qui sont dans la merde.

**Mady (Guinée Bissau)
Moussa (Côte d'Ivoire) :**

La mort de Bob Marley m'a beaucoup touché du fait qu'il était pour la libération du peuple noir et contre l'impérialisme sous toutes ses formes. Il était le porte-parole d'une culture en voie de disparition et c'était un espoir pour le peuple noir, j'espère que d'au-

tres personnes en Jamaïque continueront son oeuvre, notamment Peter Tosh, Bunny Wailers ...

Antonio (Italien) :

Le meilleur, il est parti !

Annie (Espagne) :

Je pense que c'est une grosse perte pour le reggae, mais moi, je m'en fous.

Omar (Djibouti) :

Bob Marley était un héros que Jah nous a envoyé pour la libération du peuple noir Marley n'est pas mort, il est toujours vivant.

Ali (Djibouti) :

Cela m'a fait beaucoup de peine, sûr, mais je ne suis pas d'accord avec les rastas. Hailé Sélassié n'est pas mon Dieu. J'étais étudiant en Ethiopie, ce que j'ai vu là-bas ne peut pas me faire adorer Hailé Sélassié.

Noémie (France) :

La mort des personnalités célèbres ne me touche pas.

Roger (Martinique) :

Bob Marley c'était notre prophète, il nous a montré la voie de la liberté, de l'amour et de l'Afrique, il est toujours vivant parmi nous.

Lucien (Guadeloupe) :

Maintenant qu'il est mort, on va raconter des salades et se faire de l'argent sur ses disques, Bob Marley a été pour moi victime du système de « *Babylone* ».

Dalila Z.



Joseph

« *Les bénédictions du Père l'ont emporté*

sur les bénédictions des montagnes antiques,

Sur les convoitises des collines d'antan.

Qu'elles viennent sur la tête de Joseph,

sur la chevelure du consacré parmi ses frères. »

Dimanche 17 mai, au 7^e jour : la communauté Rastafarienne de Paris a rendu hommage et remerciements à Bob Marley sur le Parvis de Beaubourg.

Une fois encore, il a réuni les Rastafariens et les « *sympathisants* » dans un grand mouvement de fête, de chants et de danses. Les Douze Tribus étaient représentées et l'atmosphère était chaude parmi les Enfants de Jah ; si bien que d'une manière imprévue, le sitting s'est terminé par une marche dans Paris au son des percussions et des cloches. Je ne dois pas que les Parisiens aient déjà assisté à une manifestation aussi spontanée et colorée que celle-ci, pour la bonne raison que les Rastafariens et les africains en général ont manifesté pour la première fois dans les rues de Babylone.

Nous n'avons pas manifesté en l'honneur d'une superstar. Malgré tous les efforts de la Presse babylonienne pour le promouvoir à ce « *rang* », Bob est resté pour les Rastafariens du monde entier, Joseph, consacré parmi ses frères. Joseph chassé de son pays, Joseph provoqué et à qui les archers modernes c'est à dire les gunmen ont fait la guerre, Joseph dont la Gloire s'étend sur tout Babylone. Il est Joseph qui après avoir retrouvé ses



frères a pourvu à leur subsistance et a créé une grande maison pour toute sa famille. Il est Joseph qui s'éteint à Babylone et que lorsque le temps sera venu, Nous ferons remonter avec nous vers Sion. Quoique l'on en pense, nous ne porterons pas le deuil, car il reste vivant en nos coeurs.

Le corps n'est rien en comparaison avec l'Esprit et l'Esprit ne meurt pas : nous en sommes la Preuve. Nous Rastafariens, ne regardons pas la mort, mais vers la Vie, depuis que nous avons vu et inscrit dans nos mémoires ce qu'on fait les Chrétiens avec la mort de Jésus : esclavage et déracinement.

Bob-Joseph nous a, pour la majorité d'entre nous, fait découvrir la Vérité jusque-là cachée dans nos coeurs et que nous n'osions crier bien fort. Avec lui, nous avons fait un pas en dehors de Babylone et un pas vers l'Afrique. Et ce n'est que le début, la Genèse de Notre Histoire. Au moment où il part (Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris), nous comprenons que c'est le commencement de l'Exode et du Mouvement du Peuple de Jah, que Joseph nous avait annoncé il n'y a pas si longtemps.

« *Nous quittons Babylone Pour retourner en Terre de nos ancêtres*

Exodus, marche du Peuple de Jah. »

Notre foi est inébranlable désormais parce que Joseph nous a aidé toutes ces dernières

années à la raffermir. La force qu'il nous a donnée nous fera passer au travers de toutes les tribulations à venir, par la Bénédiction du Seigneur Jah Rastafari.

Le premier avertissement de Rastafari a déjà été donné à Babylone, trois jours après le départ du frère : l'attentat contre le Pape de Babylone n'est pas un hasard. Simplement l'annonce de ce qui va se passer, et la confirmation à Son Peuple de sa Fidélité.

Ainsi il ne faut pas croire qu'avec le départ de Joseph, il ne reste rien. Les visages étonnés des gens de la rue ces derniers jours, étonnés de ce qu'il y ait encore des Rastafaris ! sont ceux qui n'ont pas encore compris que le Message Rastafarien n'est pas une rigolade, mais une Religion et une Philosophie qui prend ses sources dans le coeur de l'Afrique, et si le peuple Africain a surmonté toutes les persécutions, les tribulations qu'on lui a infligé depuis 400 ans, ce n'est pas maintenant qu'il va abandonner le combat et renier l'Alliance avec Notre Père Jah Rastafari.

« *Mais nous ne nous inquiétons pas, nous ne pleurons pas,*

Nous avons trouvé le chemin pour rejeter nos craintes,

Nous aimerions toujours Jah, il n'y aura pas de fin ... »

Joseph, que ton nom soit béni par notre Seigneur Jah Rastafari, Hailé Sélassié I.

Ras Malika Kouyaté

DISCOGRAPHIE

The Bird of a legend, sur Calla Records en double Album, ou CBS en deux volumes séparés.

Rasta Revolution et *Africa Herbsman* (époque Lee Perry) sur Trojan

Catch a fire (Island Phonogram)

Burnin' (phonogram)

Natty Dread (phonogram)

Live! (phonogram)

Rastaman Vibration (phonogram)

Exodus (phonogram)

Kaya (phonogram)

Survival (phonogram)

Babylone by Bus (phonogram)

Survival (phonogram)

Uprising (phonogram)

Ces deux derniers enregistrés sous le label *Tuff Gong*, la marque de disques fondée par Bob Marley.

On peut aussi trouver de nombreux 45 tours dans les boutiques spécialisées.

ENQUÊTE

Le tatouage ... Ou le prix du sang

« Que ceux qui se tatouent ou se font tatouer soient rejetés de l'Islam ». Le Coran interdit le tatouage, mais cette interdiction formulée si peu clairement semble être restée sans effet puisque l'on se tatoue dans les pays musulmans plus que partout ailleurs.

Phénomène général dans tout le Maghreb, les femmes à peau claire sont tatouées, les hommes aussi mais beaucoup plus discrètement. Survivance de coutumes pré-islamiques, ils sont à la fois un rituel magique, une amulette, ou un ornement. Les motifs sont différents, ils tirent leur origine en remontant très loin dans l'histoire ou alors ils peuvent naître sur une actualité ou un vécu. Actuellement, sa marque de différenciation culturelle qui permettait d'affirmer si l'on est en présence d'un arabe ou d'un berbère a perdu sa valeur. Seul les « chorfas » descendant d'une lignée digne, en sont presque dépourvus, cependant que leurs femmes acceptent certains tatouages en les limitant à l'espace inter-sourcilier. Dans certains groupes ethniques comme chez les « Chaouias » de l'Aurès, deux types de tatouages coexistent avec des valeurs très différentes.

- Le tatouage décoratif
- Le tatouage curatif.

Souvent il est difficile de savoir si le souci de décoration ou d'esthétisme a primé sur le désir de défense ou réciproquement.

Au Maghreb, quelque soit le pays, rares sont les compositions figuratives ou fantaisistes, le tatouage traditionnel a été et est toujours schématique. Chez la femme arabe, berbère ou combinant les deux types, c'est le visage qui apparaît comme la partie élitiste. Chez les femmes, il apparaît comme une marque de beauté et il se doit d'être bien visible sur le visage.

La « Siyala », tatouage en chaînette sur le front, descendant entre les yeux et qui se prolonge parfois sur l'arête du nez. La « Siala » est connue des temps pré-islamiques et elle

est un signe faste. Elle apparaît le plus souvent comme une stylisation du palmier. Plus fréquemment encore il y a le tatouage du menton. Il trace un axe de symétrie parfaite du visage.

Il est si répandu que les sourds-muets expriment par le geste sur le menton ; le concept de la femme. La « Siala » peut se prolonger aussi pour toucher la pointe du nez, le prolongement des sourcils vers les tempes. Nous voyons donc se dessiner un souci d'esthétique, frontal et pouvant n'être attaché qu'à des traditions ancestrales.



Un exemple : L'Algérie

Le peuple algérien est un peuple musulman... C'est une devise fondamentale du gouvernement algérien depuis l'instauration de la constitution. Il y a des relations étroites entre vie et religion, le mode de vie est typiquement familial, il est centré et il fonctionne sous le régime patriarcal ; A la maison familiale, plusieurs générations d'individus cohabitent. La grand-mère qualifiée par sa position sociale, pra-

tiquait sur les jeunes enfants un tatouage qui est considéré comme une vaccination magique contre la maladie et les autres sorts ; le tatouage au-delà du souci d'esthétisme peut avoir une valeur curative et thérapeutique. Il est là pour préserver d'un « mal » tel est l'exemple du tatouage sur la cheville.

Attaché aux traditions, véhiculé par la famille, transmis de générations en générations, le tatouage est culturel et sa

pratique ressort de l'initiative du groupe familial.

Phénomène général en Algérie, 77 % d'adultes sont tatoués alors qu'ils habitent chez eux à un moment ordinaire de leur existence. Chaque région d'Algérie est autonome quant à son mode d'existence. Chaque région se distingue par la façon dont les gens personnalisent leur tatouage.

Dans telle région pré-méridionale, on pratiquera un tatouage stylisé rappelant les feuilles de Palmier, telle autre un tatouage rappelant les dents de peigne des tapis de Ghardaia et Tiaret.

La profession

La profession du tatouage fut aussi importante que n'importe quelle autre profession. Le paiement était laissé à l'appréciation du tatoué (client) Le paiement se faisait en nature : café, sucre, thé ...

Le métier est condamné à la marginalisation. Acculturation, colonisation ...

Le tatouage se fait plus rare du fait que les traditions se perdent et ceci ne permet plus au tatoueur d'assurer sa subsistance.

L'âge à partir duquel se fait le tatouage étonne : Kader a retenu notre attention. Il fut tatoué par un guérisseur alors qu'il était bébé ...

Beaucoup de femmes se sont fait tatouer à 9-10 ans, avant la puberté, sous l'initiative des parents et par un environnement culturel. Réel

problème que d'interroger les femmes algériennes à Barbès sur leur Tatouage ... Une gêne est présente, elles ne parlent pas librement, le tatouage est un tabou. Quant aux hommes, ils en parlent plus librement, sans retenue.

19 % des femmes algériennes vivant en France désireraient

se faire « détatouer ». Ceci relève de l'aspect des mille problèmes qui naissent dans l'affrontement et la confrontation de deux cultures. Le « détatouage » correspondrait donc à un changement de « peau » à une intégration ou assimilation à la population française.

Du délire religieux ... à l'histoire

Selon l'orthodoxie musulmane, il ne semble pas qu'une interdiction formelle ait été portée par le problème lui-même. Par contre, un hadith englobe dans une même malédiction « celle qui met de faux cheveux, celle qui tatoue et celle qui se fait tatouer ».

Il semble bien que soit condamné par le dogme l'atteinte portée à la création divine : en remodelant, transformant ce qui est sorti de Dieu, doit rester intacte. L'infraction à la loi religieuse n'est pas ressentie par tout le monde. Pour certains, le Tatouage est une pratique reconnue taste Pour un usage immémorable, aussi considère-t-on qu'il est de beaucoup antérieur à l'Islam.

Le Coran mettant un voile sur toute tentative de représentation de formes vivantes, le Tatouage ne serait rien d'autre donc, qu'une expression géométrique puisant son registre dans les diverses formes artistiques comme le tissage, la vannerie, la poterie ...

Originellement, il exprimait une idée de symbole magique

ayant persisté au cours des temps pour se transformer enfin par le jeu des coutumes, des croyances et des besoins jusqu'à la disparition progressive de sa motivation initiale. Les motifs qui apparaissent le plus souvent dans certains Tatouages anciens au Maghreb, tatouages contre le mauvais sort, ainsi que l'interprétation qui leur est donnée témoignent de son essence fondamentalement symbolique.

Le tatouage n'a pas échappé au contre-coup de l'évolution générale des traditions et coutumes ancestrales. Le Tatouage au Maghreb sous sa forme traditionnelle tend à disparaître avec « l'acculturation ».

C'est au prix du sang et de la souffrance qu'un tatouage se crée ... « Le corps serait-il le seul espace de liberté » sur lequel un individu ou un groupe se tatouent ... ? Survivance de coutumes ancestrales, le tatouage n'a pas dévoilé toutes ses significations et il sera toujours là pour questionner.

Aslak



Personne pourra nous faire taire !

Le cri jusqu'alors étouffé se fit entendre. Des jeunes immigrés de Gerland sont allés à l'autre bout de la ville pour rencontrer d'autres comme eux.

Des filles immigrées venues de Vaulx-en-Velin et de Vénissieux ont pris la parole au centre de Lyon pour dire qu'ici c'est chez elles et que personne ne pourra les mettre dehors et ni les faire taire. Avec la grève de la faim un « Collectif jeunes » a commencé à se mettre en place : des jeunes de différents quartiers se rencontrent pour faire en sorte que dans chaque quartier puisse naître un Comité Immigrés Français ; que dans chaque Comité un groupe de jeunes immigrés existe et que dans toute la ville les jeunes immigrés restent raliés entre eux par les autres et dans le respect à la différence de chacun.

Pour renforcer les liens entre les différents quartiers, le « collectif jeunes » va faire sortir un journal qui sera leur expression.

De plus, le questionnaire qu'on met en route doit permettre d'aller rencontrer d'autres jeunes, discuter avec eux, pour que des milliers de voix s'unissent et que la parole des jeunes de la deuxième génération se fasse entendre.

Et pourquoi pas dans toute la France ? Allons-y. C'est chose faite.

Des jeunes (Paris, Asnières, Gennevilliers, Nanterre) sont descendus à Lyon pour rencontrer les jeunes de Gerland et un pont permanent va être établi entre les jeunes de deux villes. A partir de cette initiative, une « visite » est en train de se préparer sur différentes villes de France et pouvoir ainsi s'organiser d'une façon plus large.

RENDEZ-VOUS A PARIS ?

Le questionnaire que nous vous faisons connaître à travers « Sans Frontière » veut être l'outil commun à tous pour unir les jeunes immigrés de toute la France et qui fera possible un RASSEMBLEMENT où crier bien fort les revendications de la deuxième génération.

COMMENT L'UTILISER ?

Le questionnaire peut être le motif de plusieurs réunions entre jeunes immigrés. Un point du questionnaire se révèle plus important que les autres, à ce

moment le groupe peut essayer de rassembler le plus de témoignages possibles sur sujet.

Une fois que le questionnaire a été répondu par le groupe, il doit essayer de se retrouver avec d'autres groupes, de voir si on est d'accord sur les réponses et voir ensemble ce qu'on peut faire.

Les réponses, les témoignages, les comptes-rendus des réunions sont à renvoyer à « Sans Frontière », ou au « collectif jeunes » de Lyon à l'ACFAL, 68 rue Rachais, qui feront le lien avec l'ensemble.

Si vous avez besoin de place pour écrire, prenez une feuille à part et notez le NUMERO de la question à laquelle vous répondez.

QUEL AVENIR NOUS EST RESERVE ?

- 1 Garçon ou fille - Âge :
- 2 - Depuis combien de temps es-tu en France ?
- 3 - Dans quel quartier habites-tu ?
- 4 - Depuis combien de temps ?
- 5 - Si tu es depuis peu, où étais-tu avant ?

SITU ETUDIES OU TU APPRENDS

- 6 - Qu'est-ce que tu étudies ou tu apprends ?
- 7 - Est-ce que tu as été orienté vers ce que tu voulais comme étude ou comme métier ?
- Si non, que voulais-tu faire ?
- 8 - Est-ce que tu as eu, ou tu as des problèmes dans ton école, dans ton centre ?
Lesquels ?
- 9 - A la sortie de l'école auras-tu une qualification professionnelle ?
- 10 - Si oui, penses-tu que tu pourras trouver un emploi dans ta branche ?
- 11 - De toutes façons, penses-tu trouver du travail facilement ? Comment ?

SITU TRAVAILLES

- 12 - Qu'est-ce que tu fais comme travail ?
- 13 - Où et comment travailles-tu ?
* Usine * Bureau * Chantier * Autre
* Fixe * Sans contrat * Intérimaire * Pacte pour l'emploi
- 14 - Comment ça s'est passé pour toi à l'école ?
- 15 - As-tu une formation professionnelle ? Laquelle ?
- 16 - Le travail que tu fais a-t-il un rapport avec ?
- 17 - Depuis que tu es sorti de l'école, comment ça s'est passé pour toi (différents emplois et durées, périodes de chômage, etc) ?

- 18 - Quel est le problème le plus grave que tu rencontres sur le lieu de travail ?

- 19 - Le fait d'être immigré te pose des problèmes particuliers ? Lesquels ?

SI TU ES SANS TRAVAIL

- 20 - Depuis combien de temps ?
- 21 - Qu'as-tu fait avant, depuis que tu es sorti de l'école ?
- 22 - Es-tu inscrit à l'ANPE ?
- 23 - Est-ce que tu pointes régulièrement ?
- 24 - Reçois-tu une indemnité chômage ? Montant :
- 25 - As-tu des problèmes avec la carte de résidence ou de travail à cause du chômage ?
- 26 - Le fait d'être au chômage, cela crée-t-il des problèmes dans ta famille, dans ton quartier, avec tes copains ? Lesquels ? Toi-même, comment le vis-tu ?

TA FAMILLE

- 27 - As-tu des difficultés pour bien t'entendre avec tes parents ? Pourquoi ?
- 28 - Quelle sorte de problèmes doit affronter ta famille, et qui te causent des soucis ?

LES TEMPS LIBRES

- 29 - Si tu es à l'école ou au travail. Penses-tu avoir assez de temps libres ?
- 30 - Que fais-tu pendant tes temps libres ?
- 31 - Es-tu satisfait de passer tes temps libres comme ça ?
- 32 - De quelle nationalité sont tes copains ?
- 33 - Fais-tu partie d'une association, MJC, ect ?
- 34 - Es-tu satisfait de ce qui s'y passe ? Pourquoi ?
- 35 - Est-ce que tu as des contacts fréquents avec des jeunes d'autres quartiers ?
- 36 - Si non, pourquoi ?



LA LANGUE D'ORIGINE

- 37— Est-ce que tu connais la langue de ton pays d'origine ?
38— La parles-tu bien ?
39— Comment l'as-tu apprise ?
40— Si tu ne la connais pas, ou pas assez, aimerais-tu l'apprendre ?
41— Si oui, comment cela pourrait se faire ?

VIVRE EN FRANCE. RESTER OU PARTIR

- 42— Est-ce que tu te sens bien en France ? Pourquoi ?
43— Es-tu retourné dans ton pays d'origine pendant les vacances ? Combien de fois ?
44— Comment t'y trouves-tu ? Qu'est-ce que tu apprécies ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas ?
45— Penses-tu retourner dans ton pays d'origine ? Définitivement ?
46— Si tu penses rester en France. Te paraît-il important de conserver et de vivre la culture et les coutumes de ton pays d'origine ? Lesquels ? Et pourquoi ?
47— Penses-tu demander la naturalisation française ?
48— Estimes-tu juste de demander la double nationalité ? Pourquoi ?

TOI ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

- 49— As-tu des amis français ? As-tu des amis adultes ?
50— As-tu beaucoup d'échanges avec des gens français ou d'autres cultures que la tienne ? Dans quel cadre et avec qui ?
51— Te rappelles-tu des moments où tu as fait l'expérience de la bonne entente avec des français ou des adultes ? Quand ?
52— Est-ce que tu as des conflits avec des français ou des adultes ? Lesquels ?
53— Où et quand as-tu vécu le racisme ?
54— A quel moment l'as-tu ressenti d'une manière plus forte ?
55— As-tu connu des actes anti-racistes ou des gestes d'amitié envers ta culture ou ton origine ?
56— Est-ce que des fois, tu as honte d'être Maghrébin ? A quelle occasion ?
57— Est-ce que des fois, tu as été révolté contre la place faite aux immigrés dans la société ?

LA REPRESSION ET L'EXPULSION

- 58— As-tu subi des contrôles de police ? Combien de fois ?
59— As-tu été insulté, arrêté, ou frappé par la police ? Comment cela s'est passé ?
60— Peux-tu raconter tes démêlés avec la police ou avec la justice ? S'il y en a eu ?
61— Quelle est ta réaction devant des faits de répression contre les Maghrébins ?
62— As-tu passé devant la Commission d'Expulsion ? Risques-tu d'y passer ?
63— Si tu es expulsé, que ferais-tu ? Pourquoi ?
64— Pourquoi le gouvernement expulse des jeunes immigrés ?

SI TU ES UNE FILLE

- 65— Le fait que tu sois une fille, cela crée-t-il des problèmes avec ta famille ou dans ta vie quotidienne ?
66— Comment envisages-tu le mariage ? Souhaiterais-tu te marier ? Voudrais-tu te marier au pays d'origine ? Penses-tu choisir librement ton mari, ou ton partenaire ?
67— Te paraît-il important de pouvoir travailler ? Pourquoi ?
68— Voudrais-tu travailler après ton mariage ?

QUE PEUT-ON FAIRE ?

- 69— Par rapport à tout ce que tu viens de dire, à ton avis, que serait-il nécessaire de changer, pour que toi, moi, tous les immigrés, nous puissions avoir nos droits ?
70— As-tu déjà fait quelque chose pour que ça change ? Avec qui ? Quoi ? Où ?
71— Et maintenant, qu'est-ce que tu proposes de faire pour aller plus loin ?

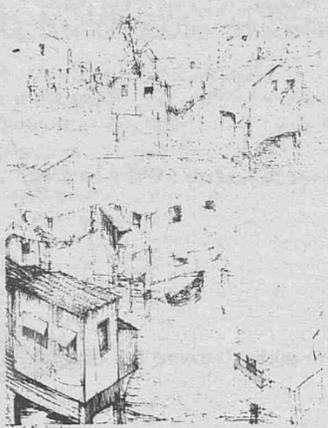
A adresser : « Collectif Jeunes » - Comité contre les expulsions.
ACFAL — 68 rue Rachais — LYON 69007 OU à "Sans Frontière", 33 Bd
Saint-Martin, 75 003 Paris

Si vous n'êtes ni jeune, ni immigré, mais que vous avez quand même des insatisfactions ou des revendications par rapport à la gauche désormais au pouvoir, envoyez-les nous.

Sans Frontière

Le marché de la musique Antillaise et Africaine

Bonjour !



Aujourd'hui le patronat européen jette cette fois de plus le masque exploité humilié (par une marginalité fabriquée par eux) lorsque la croissance exige un maximum d'effort d'amélioration et de qualité musicale pour faire tourner la machine économique. Voici qu'à l'heure de cette crise la musique antillaise est devenue indésirable sur le marché.

Sur le marché le racisme ordinaire fait place au racisme officiel.

Le manche de la hache se transforme de nos jours en manche de guitare électrique. Jacques Sans Juan (phonographe) un des grands distributeurs du reggae en France producteur en département promotion international, il se marie avec le mouvement rasta (Don Juan de la musique). Il prend l'exclusivité de la marque Island qui produit la plupart des groupes reggae de la Jamaïque. Adrien producteur Afrique-musique a voué sa vie professionnelle à la musique antillaise et africaine : il est heureux. Il est le promoteur de 30 % de disques de cette ethnie vendus en France DEBS, le doyen de la production des disques antillais, le plus important depuis le début de la création phonographique aux Antilles, Guyanne, ne paie jamais ou presque jamais les musiciens, sauf quand le succès est flagrant il donne un peu de royalties pour exploiter. Il n'y a plus de vrais esclaves, mais il y a des personnes déplacées, surexploitées, broyées dans leur vie affective, sociale, culturelle. Guérard, éditeur producteur gérant d'Anvers musique antillaise s'incline devant DEBS en achetant les droits d'édition ce qui veut dire qu'il s'engage à payer les musiciens. Dominique Borde, qui connaît la souplesse de ses musiciens antillais et guyanais coproduit avec Guérard mais cette fois-ci, il n'y a plus d'argent mais des promesses à long terme sous le label A.P.I.A. (et RAPIA !). « La France terre d'accueil et patrie de la liberté, la ville lumière, les petites femmes de Paris » ces motivations plus ou moins flatteuses, pour l'orgueil populaire entretenu dans les pays francophones, est le langage de séduction des trafiquants de la musique à bon marché, le pays de cocagne

Ce que rêve un musicien de variété Antillais, Guyanais, Africain, c'est de faire fortune en Europe, rêve secret de la plupart des exilés des DOM—TOM nourris des récits de ceux qui reviennent de la métropole avec leurs vêtements à la mode, montre électronique au poignet et les valises bourrées de cadeaux, couronnés de succès. Qui sont les producteurs de cette musique : les associations qui organisent les bals antillais sont les comités d'entreprises de leurs maîtres les PTT, la RATP, la SNCF et les marchands de disques comme la marque Island.

Ouf le grand rêve ! A la salle Wagram ou dans les mairies

où l'on peut trouver des séances de studios, des galas, des concerts et des longues tournées. Mais hélas, la réalité quotidienne efface ce phantasme, tout s'effondre et les guyanais se trouvent dans une cave pendant quatre mois de répétition pour préparer leurs disques avec de temps à autre l'apparition de Claude Guérard qui vient apporter des modifications à ce dur labeur musical. L'enregistrement dure environ quatre mois car les preneurs de son français malheureusement, s'en foutent de la couleur et des conditions du musicien et cherchent la qualité du son.

Claude Guérard dit : « je paye les musiciens au cachet de l'enregistrement, mais à chaque musicien les conditions sont différentes car la paye est complexe ! Quand je coproduis avec Borde sous le label A.P.I.A., tout change de couleur pour la paye, les musiciens deviennent des rentiers ou s'affilient dans la méthode de la caisse des retraités. Pour la prise de son, il a fait accompagner par le plus valable de la musique antillaise Roland Louis, chef d'orchestre de David Martial, promoteur de la variété antillaise, Roland Louis a son propre groupe. Guérard ignore qu'à Paris, il existe des musiciens antillais qui ont renouvelé la musique antillaise depuis pas mal d'années. Exemple : Eddy Louis, Louis Xavier, Alain Jean-Marie, Georges Edouard Noel, Jean-Claude Montredon, Bibi Louison, Raymond Betzi, Jean-Claude Broche, Lucien Sombe, Dominique Gaumont, Michel Alimeck, Jacques Courcil, Edouard Gaumont, Michel Coffi, Roger Raspail, Alain Poette, Joe Kabla, R. Sifflet, Henri Guedon, Eugène Mona et beaucoup d'autres pour lesquels la mémoire fait défaut. Bien sûr, il dit avoir amélioré la musique antillaise en ayant introduit la flûte comme si Eugène Mona n'existait déjà plus. Pourtant il vit en Martinique. Il introduit la planche à laver, pourtant les musiciens américains l'ont utilisée avant qu'il soit né lui-même !

L'handicap de diffusion de la capitale nous défavorise il ne nous aide pas à nous battre.

FR3 DOM—TOM garde la silence sauf Radio 7 qui nous sert et nous dessert car les musiciens de la musique antillaise et africaine enregistrent cette émission et ces antillais nous piratent encore !

Par contre, je vais être méchant : nous avons 90 % de bêtes à faire danser toute la nuit avec les mêmes gestes de bras : ces gens là n'acceptent rien qui ne soit purement antillais ! Ce qui m'incite pas à investir, cela fait dix ans que je me bats, j'ai arrêté les enregistrements, je n'ai gardé qu'un musicien, Christian Selenis, qui est une exception (pas de voyage à payer !).

Les importateurs font pression, chantage, boycottent mes disques aux Antilles.

Un événement comme pour la plupart des musiciens noirs, la première chose d'inspiration rythmique et mélodique est religieuse. La présence de dieu est dans nos prières et notre présence devant Dieu est le contenu car tout aboutit à l'oreille donc il représente aussi l'autre vie comme pure et simple musique comme une vaste harmonie.

Voici le moyen de communication que nous propose Randy Weston avec l'esprit moyen privilégié de communication entre les hommes et l'expression même de la circulation du don et du son qui assure la vie du corps spirituel interhumain Randy Weston est né à Brooklyn un quartier de New York. SEs parents étaient venus de la Jamaïque à Panama (pour les travaux du canal). Son cousin était le tameux « Frisco » Jocelyn Bingham qui avait tenu des cabarets dans le monde entier est mort récemment à Paris.

« En prenant conscience de mon identité culturelle africaine, cela m'a permis de résoudre mes origines nigériennes. Etant musicien professionnel, j'ai pu comprendre qu'il fallait que je connaisse entièrement ma culture profondément avant de comprendre celle des Américaines.

ou bien à l'horloge du Palais de Justice qui peut recevoir 5 000 personnes (à 50 F la place) qui est l'un des centres le plus important où l'on diffuse de la musique antillaise.

C'est ce principe qui règne en 1981, où l'employé doit se soumettre à la volonté du patron.

Jacques San Juan, l'un des plus grands distributeurs de reggae (Island), Adrien producteur d'Afrique/Musique, Dominique Bordes (A.P.I.A., etc...) Guérard éditeur producteur, géant des magasins Envers Musique : lieu de ralliement de la musique des Antillais Africains les plus importants.

Je me suis initiée à la musique religieuse africaine, c'est alors que j'ai fait une tournée à travers le Mali, la Haute-Volta, le Sénégal, le Nigéria, le Togo, l'Egypte, l'Algérie, la Tunisie, puis je suis resté ensuite six ans au Maroc tout en voyageant autant que je le pouvais »

Les influences de musique traditionnelle religieuse ont une provenance surtout africaine mais plus exactement l'Afrique de l'Ouest où vivent un peuple au Maroc d'origine Gana.

La musique religieuse n'émet pas seulement la mélancolie, mais la joie encore plus fort. A Cheraw (ville de l'Amérique du Nord), il y avait les frères Linton qui chantaient du gospel dans le style actuel de James Brown et de Wilson Pickett dans les églises. Seules les paroles ont changé, à l'époque, elles racontaient l'Évangile, aujourd'hui, elles parlent de femmes cruelles, mais la musique est la même. C'est un envoûtement du corps par la congénération improvisée du rite (vaudou). C'est une musique rythmique en présence de 4 rythmes. Les rythmes sont bâtis sur le principe des voix superposées sur l'influence déterminante de ARetha Franklin, et Sam Cook. Cette musique se nomme aujourd'hui « cross over music ».

La musique acoustique nous permet de retrouver l'origine de la musique qui est Africaine qui n'a pas de rapport de dépendance avec l'EDF. Ainsi

une mécanisation trop importante fait qu'au point de vue accidents de travail, nous rencontrons trop de musiciens assourdis par l'électricité, l'électronique, qui sont évidemment déséquilibrés dans le quotidien à travers leur gestuelle. Il existe aussi des morts électrocutes, il y a des problèmes cardiaques à cause des décibels qu'on reçoit, le sang est soumis à un pôle magnétique à partir du moment où le corps est en rapport avec l'électricité sachant que la polarité des plaquettes du sang, exemple : les Russes interdisent aux agriculteurs de rester plus d'une demi-heure en dessous d'une ligne de haute tension estimant que le coût des maladies professionnelles est trop important et si on dépasse ce temps, cela provoque des cancers, et des maladies et malformations chez les nouveau-nés et quelquefois des morts.

Bien que la guitare électrique et la basse électrique soient des instruments tout à fait différents de l'accoustique par leurs recherches et leur utilité, que des musiciens qui les emploient sachent à quoi ils s'exposent tout en respectant leur direction politique.

Michel Alimeck

Les Parisiens pourront entendre le 24 mai au New Morning.

79 rue des Petites Ecuries. 75010 Paris.



Bonjour ! Répondez : allô !

Chèr(e)s ami(e)s, bonjour ! Répondez « Allo »

Alors comme ça, il flotte des atmosphères façon 1936 et look Front Populaire. Le tam-tam lui, c'est pas son pétard, il roule. C'est quoi il dit il se passe à Paris (le « *Farançais* » n'étant point guère mon langue de ma naissance, ça peut quand même bien m'étonner, et vous aussi, non, que je le maîtrisasse beaucoup au moins) ? Dans la vie, paraît-il, il y a des hauts et des bas à savoir : souvent, là où on devrait être censé y être, eh bien on y est pas, et paradoxalement, là où c'est même qu'on devrait pas y être eh ben, c'est là qu'on est. Ajoutez à cela une ponctualité des plus élastiques, parce qu'équatoriale - Le latex ne pousse-t-il pas là où il fait tropical ? Et même, vous connaissez la théorie qui dit que hein, là où les fuseaux horaires sont les plus larges, c'est là aussi où la ponctualité connaît un laxisme des plus larges - et vous avez un mec à côté de ses babouches.

Mes retards

Vous avez trop lu dans *Sans Frontière*, le compte-rendu des shows d'Eugène Mouna, chanteur antillais, à la *Mutu* qui pour 3 soirées avait laissé aux vestiaires ses allures politicardes pour plus de chaleur et de rythmes. Cela valait vraiment le coup ; et pour ce qui a été de la relation chanteur-public : chapeau !

Bovick et the Partners à Nanterre, une brave galère. Le spectacle prévu à 20h, a eu lieu à 18 heures, dans un autre amphi grâce à un changement de dernière minute, conséquences néfastes : le public n'était pas au rendez-vous, ce qui était vraiment dur pour le groupe. Donc une poignée de branchées, une bonne sono, mais une mauvaise balance des sons et ce grâce aux bons soins d'un technicien incompetent. Heureusement, la musique était au rendez-vous. Tout ça c'était la première semaine de mai.



John Lee Hooker : le bluesman nomade

Mes ratés

Une interview sert toujours à présenter un artiste surtout avant un récital. Interviewons alors ! Interview de *Bovick*, chou noir ; d'accord, le tristement célèbre *N.P.L.* dans SF, l'avait déjà sinistrement interviewé. Appréciation du supplicé : « moi qui croyais que c'était un frère ». Interview de *Mona*, re-chou noir (ça pousse quelque part au village) pour absence de magnéto saupoudré d'un vieux retard. *Mona* n'a pas tant aimé et en plus, c'est Blaise Maccadam-Cow-boy qui trinqua à la place de qui de droit. Rencontre musicale de type-négroïde *Mona-Akendengué* (quelque chose me poussant à penser que vous « indigérer » déjà le chou-noir, passons alors au fromage) donc rencontre rapide. Attendez, ce n'est pas tout. *Bonga* au Théâtre Noir du 12 au 15 (c'est un chanteur angolais qui a une voix forte et grave, superbement éraillée) et *Akendengué* au Dunois le 16, où mes absences répétées. La famille *Dambala* organisait une veillée pour la mort de *Marley*. Même scénario « absence quand tu me tiens » ? *Dollar Brand* le 15 au New-Morning : je persévère toujours, n'est-ce pas. Dommage, c'est un sacré musicien, mais son récital n'a pas reçu la publicité adéquate et nécessaire. Ce pianiste sud-africain, qui a composé des trucs comme *Soweto*, « *Cap-Town Fringer* » d'une sensible beauté émouvante et déchirante, où chaque note est un cri de révolte contre l'apartheid. Ça fait, là où il faut. Sinon, ça (= votre dévoué), prétend toujours informer.

Mes réussites

Laissez-moi rire, vous parlez de réussites : présent pour s'éclater.

Jeudi 14 au Palace, *Spendau Orchestra* : je veux bien, plus soirée déguisée style néo-romantos, néo-phytes s'abstenir. Comme les déguisements m'éton-

nent quand-même, j'y suis allé déguisé en nègre noir : c'est toujours mieux qu'en nègre-blanc. M^r Dupont de Beauf. La tronche du portier quand je suis entré au Privilège avec l'attachée de Presse du Palace, avec mes vieilles baskets toutes crades, l'oeil de SF ya vu pour *G.S.B.* qui ressemble un peu à *B.H.L.*, accompagnée d'une belle de nuit vaporeuse néo-romantiquement pas mal. Ce qui a de bien au Palace, c'est que l'Inconnu n'a que faire des célébrités de passage, et souvent pour un soir. La légende des nuits de fièvre. Une célébrité devient célèbrement inconnue, et un anonyme, son stress sous ses strass, devient anonymement célèbre. Quand on est star, ça fait bien de jouer à l'anti-star, mais sans pour

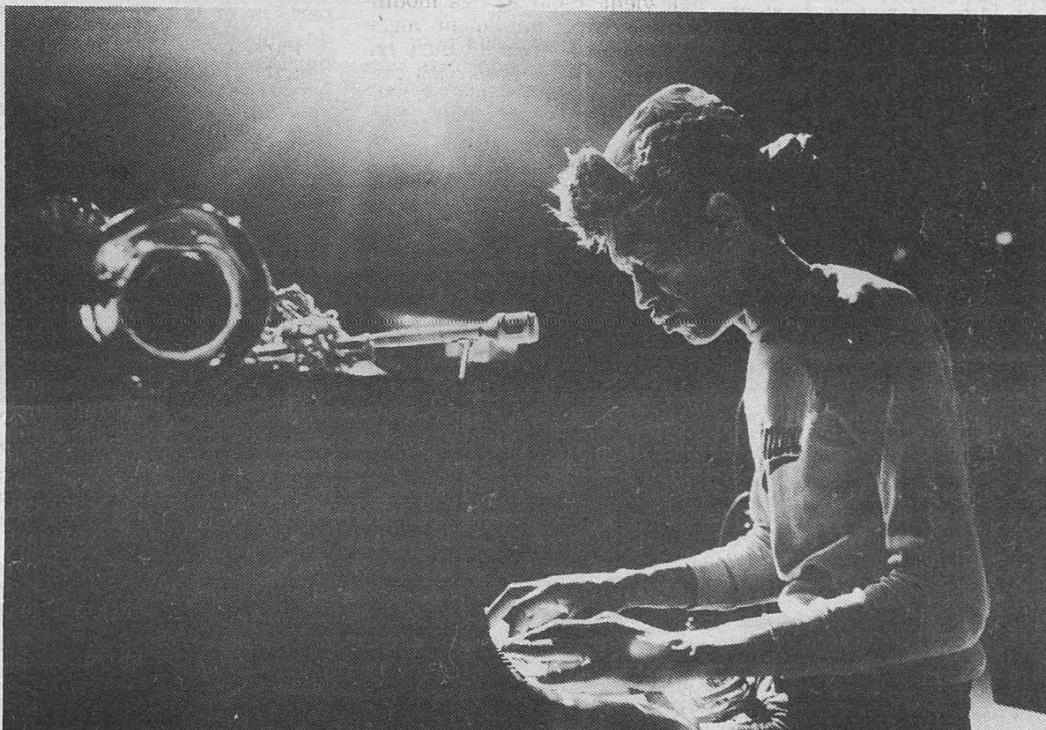
autant que les gens cessent de se retourner à votre passage (pas comme dans la chanson « vous qui passez sans me voir »). D'où l'idée d'une boîte dans la boîte, le Privilège qui en est un que pour les stars anti-stars frustrées qu'elles étaient au Palace de leur dose quotidienne et nocturne de « remarquez-moi, foule, je suis célèbre, et je fais semblant de le cacher derrière ma clope ». Au Parc des Princes, vendredi soir, les Socrates, Paulo Isodoro and co, donnaient une leçon de football ; ces gens-là vraiment, ils vous caressent un ballon comme les vagues caressent les beautés souples de Teblon et autres sur les plages d'Ipanema ou Copacabana. Un vrai régal (pour les vagues, après le match, conférence de presse à laquelle

je n'ai pu assister, préférer économiser mon énergie pour l'inverstir dans le cocktail qui suivait. A la vôtre.

Quoi d'autre encore : le concert d'Azik-Men est reporté à ... ça bouge dans les studios et les salles de répétitions. Aux Halles, les jeunes antillais n'ont pas forcément oublié la biguine dont les paroles ne sont pas forcément triviales. Le makossa se porte bien, la funk dégage sec et le reggae est toujours bien là.

Fin du supplice tendant à vous faire croire que vous avez reçu une soi-disante information sur l'underground musical africain à Paris (c'est une affaire à suivre ...)

H.D. Kala-Lobe



Don Cherry : le prince du Free Jazz

La salsa

Du Bluesman nomade et du prince du Free Jazz

Le théâtre du Mogador accueillera, le samedi 23, après une longue tournée en France, l'une des figures les plus légendaires du blues, John Lee Hooker, un des pères du blues électrifié.

Quoiqu'il vous arrive, ne rater pas sa venue, sa musique vous emportera dans un climat lancinant qui nous vient des profondeurs du Mississippi et qui s'accompagne tout simplement du pied ...

Vous ne pourrez rester insensible devant ce chant abrupt et intense qui enfonce toujours aussi profondément ses racines dans le blues rural du Sud ... mais tout cela amplifié électriquement en s'adjoignant d'une batterie ...

La route de John Lee Hooker fut longue, il est né à Clarksade au coeur du delta du Mississippi dans les années 17, il émigra vers le Nord des States vers 1938 à la recherche d'un emploi.

1948 : Seul avec une guitare électrique saturée, il réalise ses premiers enregistrements, puis ensuite accompagné d'une basse et d'une batterie, il enregistre une multitude de titres dont certains auront un énorme succès, on ne peut établir une discographie précise tellement elle est nombreuse. Les tournées de ce prince du blues sont tellement rares, qu'il faut absolument le voir et l'écouter ...

Mais le soir du 23, le théâtre du Mogador accueillera un autre grand nom de la musi-

que, Don Cherry, un américain métis de noir et d'indien qui joue admirablement de la trompette. Tout en restant fidèle au jazz, il introduit dans sa musique de nombreux éléments empruntés au folklore d'Asie et d'Afrique, le pays de ses ancêtres. Vous serez étonné de Don Cherry, de son goût de l'improvisation. Sur scène Don se met au piano ou prend son cornet, il propose un thème, le développe, le transforme, le pétrit, le triture, s'arrête, chantonne une mélodie, prend une flûte de bambou, repart sur autre chose ...

A l'écouter, on a envie de jouer avec lui tellement c'est extra. John Lee Hooker et Don Cherry, deux grands musiciens à voir et à entendre ...

Mohamed .N.

ARGENTEUIL :

Des fleurs dans les béton

Nous vivons une époque riche en temps forts : après les années de la femme, de l'enfant, du patrimoine et des handicapés, nous avons en cette fin d'année 81, connue celle de l'immigration, les luttes des mineurs Marocains, celle de T.G.V., des balayeurs du métro, nous avons découvert de nouveaux concepts politicards, l'argumentation Buldozérienne et délationnaire définie par la Realpolitik du 22^e congrès ...

Nous assistions à l'Apartheidisation de cette France, terre des droits de l'homme. Ouf ce cauchemar va-t-il se dissiper avec l'arrivée de Mitterand au pouvoir ? Certes, il ne faudrait pas croire qu'on va vivre un rêve de couleur rose bonbon durant sept ans, mais déjà, on peut espérer un nouvel horizon pour l'immigration.

Tout cet arsenal juridique (Bonnet, Barre, Stoléro, Pierre-fite) va être remplacé par un autre plus cool, moins répressif, du moins on l'espère ! Plus de contrôle de papiers (les clandestins vont enfin pouvoir respirer au grand air).

La semaine du dialogue, l'émission de télévision Mosaïque, l'I.C.E. (Information Culture et Immigration), toutes les officines de propagande du sieur Stoléro seront fondamentalement revues et changées, des licenciements en prévision ou des retournements de vestes, certains responsables ou producteurs en ont l'habitude, n'est-ce pas messieurs ! Enfin,

on va respirer, plus de bibine harissée de sauce musicale arabe nostalgique le dimanche matin ... (mes amis ne sont pas visés).

On va enfin fournir aux populations immigrées les moyens d'un meilleur contact avec leur culture mais aussi, pousser les « indigènes-français » à découvrir des civilisations différentes notamment la culture immigrée « underground » qui a du mal à s'éclater en plein jour.

A Argenteuil, ils n'ont pas attendu le 10 mai pour commencer un travail en commun. Un cycle maghrébin conçu par le Centre Culturel municipal dû à l'initiative de Bernard Devin, avec le concours d'Abdel Benlarbi, Harmal Mohamed et de Chico, ainsi que la participation d'associations locales. Durant ce mois de mai, fleuri dans le béton d'Argenteuil, de nombreuses activités ont eu lieu dans différents quartiers : ateliers de Calligraphie arabe, Ateliers d'instruments, de musique, Ateliers de marionnettes, théâtre et caliquots.

Ce fut une occasion pour favoriser l'expression par les enfants ou adolescents de leur vécu, leur identité, leur fournir une occasion de parler et de se rencontrer.

Du cinéma, au théâtre et de la musique dans ce programme riche (voir Agenda), vous les entendrez le 29, Nourredine Chenoud, musique folk algérienne, Hedi Guella, chanteur de la musique arabe et Izanazaren, un groupe qui nous vient du Maroc, composé de six musiciens et chanteurs, dans le même mouvement que le groupe Nass et Ghiwane, ils ont donné ses lettres de noblesse à la musique populaire, des rues de fêtes, des marchés ... ils chantent en berbère et s'inspirent



du travail des Rouais (maîtres de musique et de poésie berbère et des Gnoua (sortes de troubadours. Une occasion de les découvrir sur scène. Le 30 mai au soir, vous pourrez voir « Mohamed Travolta » par la troupe de théâtre Khaldoun, vous danserez sur la musique du bendir et du bandjo de Malek et Goulan, « oulilat Beaubourg », les « enfants de Beaubourg », il fait le noir du groupe, aujourd'hui, ils travaillent en duo.

Ils ont durant ce mois, animé les quartiers, les rues et les marchés d'Argenteuil, soyez là pour les encourager, ils sont extraordinaires, ensuite, vous planerez sur une musique aérienne au haut bois de Fawzi Al Aiedy, je ne sais si vous prendrez « votre pied » à écouter ...

Mohammed N

La poésie dans le Tiers-Monde

Il est connu que beaucoup de gouvernements du Tiers-Monde, n'aiment pas les poètes. Il n'y sont pas sensibles, et dans des pays à forte tradition orale, la poésie est une forme assez offensive de lutte et de résistance aux oppressions.

Deux poètes sont actuellement en prison.

Ahmed Fouad Nejm, fait la grève de la faim en prison. Le célèbre poète égyptien est de nouveau en géôle. Sa poésie dérange le président Sadate. Toute une génération de jeunes se reconnaissait dans ses propos chantés par Cheikh Imam.

Bien loin de là, mais dans la même situation, est le poète camerounais René Philombe. Un poète très connu au Cameroun. Il avait été déjà arrêté, puis libéré, avant d'être, il y a quinze jours, de nouveau remis en cellule.

Son tort : il s'entête à créer une association d'écrivains, de poètes indépendante du régime. Le président Ahidjo veut le contraindre à composer.

A Tunis, il n'y avait pas de poètes parmi les organisations du premier colloque maghrébin. Le colloque ne s'est pas tenu. L'Algérie ayant exigé qu'il n'y ait ni Mohamed Harbi, ni Béchir Roumaâja, (ancien ministre de Ben Bella) à cette manifestation, qui se voulait indépendante de tout régime.

Les organisateurs logiques avec eux-mêmes, ont refusé de tenir le colloque et l'ont transformé en colloque tuniso-tunisien ...

Sans les algériens et sans les marocains, qui tiendront eux-mêmes un colloque « maghrébin sur les mêmes problèmes, dans les jours qui viennent. Décidément, il semble difficile, de pouvoir se rencontrer et de parler dans ce Maghreb que les poètes n'ont cessé de chanter depuis des années. Mais il est vrai que les poètes « officiels » s'ils continuent à sévir, ne sont plus heureusement « écoutés ». Mais il nous tarde de voir enfin un peu plus de poésie dans les relations inter-maghrébines, et un peu moins de schizophrénie (celà est valable pour tous).

M.A.

Le deuxième article sur le théâtre amateur marocain (S.F. n°21) a été écrit par M. Habib, et non par M. Soukry, comme nous l'avions signalé par erreur. Nous nous excusons auprès d'eux.

Jibé

« Trois frères », 1981, Italie, projeté hors-compétition à l'ouverture du XXXIV^e Festival de Cannes.

CINEMA

« Tre Fratelli »

« Dans « Trois frères », je poursuis mon discours jamais interrompu sur l'Italie » : Rosi décrit comment trois frères d'une famille du Sud de l'Italie se retrouvent à l'occasion de la mort de leur mère. Comme beaucoup d'autres nés dans cette région des Pouilles, véritables « émigrés de l'intérieur », ils s'en sont allés vers le Nord, pour y étudier et surtout pour y trouver du travail, vivant à travers leur propre expérience ce qu'on appelle là-bas la « question méridionale ».

Chacun des trois frères a suivi une trajectoire différente. L'aîné, Raffaele, est juge à Rome : il a peur car on doit lui confier une affaire abandonnée par un de ses collègues à la suite de menaces de mort. Le second fils, Rocco, est éducateur dans une maison de redressement pour mineurs à Naples : il est resté très marqué par son éducation religieuse. Le cadet, Nicolà, est « entré à la Fiat » à Turin : il est sur le

point de perdre son emploi pour raisons politiques. Après des années de séparation, ni le chagrin, ni la recherche des lieux et personnages de leur enfance ne peuvent leur faire oublier, même pour quelques heures, le présent et ses problèmes : le film est dominé par les deux thèmes de la violence et de la solitude.

La violence est celle qui règne actuellement en Italie (notamment sous sa forme la plus frappante : le terrorisme). Raffaele pense qu'elle est la conséquence inéluctable de toutes « ces utopies qui créent des inadaptés » et que « la lutte pour modifier les choses ne doit jamais s'éloigner des principes de la démocratie » (en quelque sorte, il faut « lutter de l'intérieur »). Pour Rosco, la violence c'est aussi la drogue, la prison, l'exploitation des enfants, donc tout un système social qui sacrifie sa jeunesse. Nicolà se dit contre le fait de tuer des gens

pour changer les choses, mais sa vie et ses luttes à l'usine l'ont amené à une position ambiguë : dans certains cas, il ne peut s'empêcher d'estimer juste le tabassage de certains « petits chefs », car, pour lui, la violence est celle des chaînes de montagne, de la vie en usine ... Enfin, les mass-média font que cette violence est au cœur des conservations, même dans un village aussi perdu, et que tout le monde doit prendre parti.

La solitude s'exprime par le rêve, éveillé ou endormi. Tous sont réunis dans la maison familiale, mais leurs rêves ou cauchemars les entraînent loin de celle-ci : Raffaele se voit déjà allongé dans un bus, criblé de balles par de jeunes terroristes ; Rocco rêve de hordes d'enfants poussant de leurs balais armes, seringues, grilles de prison et généraux de papier vers un gigantesque autodafé, qu'il allume lui-même, acclamé comme le Christ entrant à Jérusalem ; Nicolà, lui, imagine une réconciliation avec sa femme, dont il vient de se séparer ; le père revit le jour de ses noces ... Seule Marta, la fille de Nicola, ne rêve pas : elle se consacre à la découverte de ce monde nouveau pour elle qu'est la campagne.

A la fin du film, le grand-père et Marta, laissés à la maison, regardent le corbillard partir pour le cimetière : c'est un peu comme si on enterrait une certaine partie de l'Italie, une partie en plein désarroi, et doutant d'elle-même. Mais l'espoir revit dans Marta, qui va sans doute rester quelques temps avec son grand-père dans une sorte de tentative de retrouver ses origines et sa culture du Sud.

agenda

PARIS

A l'American Center - 261 bd Raspail - 75014 Tél. 321 42 20

Récital flûtes seules : Robert Dick : à 21 heures, musiques composées par Robert Dick. Il fait partie de ces nouveaux interprètes à l'aise dans tous les répertoires - classique, contemporain, jazz, traditionnel qui ne se contentent pas d'assumer avec plus ou moins de talent la tradition des instruments de musique qu'ils ont choisis de pratiquer, mais se veulent aussi chercheurs, techniciens, improvisateurs et suscitent ainsi l'écriture de nouvelles œuvres quand ils ne sont pas eux-mêmes compositeurs. Il met littéralement en scène le souffle et ses métamorphoses et tire de ses flûtes les timbres de la musique de demain.

60 artistes pour un musée.

Les donations pour un futur musée au Mexique **Centre Culturel du Mexique**. 47 bis au Bosquet, 7^e, Tél. 555 79 15 (jusqu'au 6 juin).

Kate Millet

Photographies, féminisme et sexualité. **Librairie des femmes**. 74 rue de Seine, 6^e, 329 50 75

* « **Shérazade** » de **Texfikel El Hakim**. 22h30 au **Lurcenaire Forum**. 53 rue Notre-Dame des Champs. 75006 Tél. 222 26 50

* Têtes rondes. Têtes pointues

De **Bertold Brecht**, mise en scène, **Philippe Van Kessel**. Parole politique transposée de **Mesure pour mesure** de Shakespeare, dénonçant la manipulation sous-jacente au discours politique, la démagogie, la duperie, la délation.

T.E.P. - 17 rue Malte Brun, 75020 - Tél. 797 96 06

SAMEDI 23 MAI

Les **aviateurs** de et par **Farid Chopel** et **Ged Marlon**, au **Théâtre Fontaine** (874 82 84) à 20h30

Noguchi

Sculptures. D'origine japonaise et formé aux côtés de **Brancusi** Noguchi a longuement exploré l'abstraction d'une intense spiritualité. A travers leur simplicité évidente, ses sculptures laissent dire une méditation sensuelle à l'image d'un rituel oriental.

Galerie Maeght. 13 rue de Théheran. 75008 Tél. 563 13 19

Grande fête au **Marché d'Aligre**, avec musique rock, concert d'intervention. Venez nombreux ...

DIMANCHE 24 MAI

Bossa Nova avec **Benoit Schoenberg** à 18h30 à l'**Espace Marais**.

* **La fête à l'occasion du jour de la jeunesse**. Les associations culturelles et artistiques des yougoslaves résidant en France ainsi que les membres des clubs yougoslaves, présenteront un programme, organisé par l'Union des Associations et des Clubs de citoyens yougoslaves à l'oc-

casion du jour de la jeunesse. A cette fête prendra part « **Brodograditelj** » de **Rijeka**, une association culturelle et artistique nous apportant un bonjour du pays.

19 h. à l'Association de l'École militaire, 6 rue Albert de Laparent, 75007.

MARDI 26 MAI

A l'American Center à 21 Heures **Performance Blues**, guitariste de **Muddy Waters** et **Sugar Blue**. **Paul Cooper Blues Band**. **Paul Cooper** en concert, c'est une expérience extraordinaire.

* **Quartet** : **Eric Tocene** avec **Bruno Tocanne**, **Maxime Quetz**, **Philippe Lemongre** à la **Salle New-York**, 16 avenue de New-York (à 20h30).

Baden Powell

Le succès de **Baden Powell** a été tel en décembre dernier, au Palais des Glaces, qu'il nous revient accompagné par deux percussionnistes brésiliens et consacrer l'essentiel de son récital à l'Afro Samba. **Palais des Glaces**. 37 rue du Fg du Temple. 10^e

Celia

Des chants traditionnels antillais à la chanson moderne, en passant par le jazz ...

Théâtre Noir, 20 rue des Cendriers, 20^e.

Jean Roger Caussimon, chantera pour les citoyens du monde à la **Mutualité** à 20h45 - 15 F

« **Ceddo** » de **Sembène Ousmane**, à 19 heures à Dauphine, Salle B 408 (4^e étage). 5 F.

Canta u Populu Corsu

Le peuple corse chante au théâtre de la Ville à 18h. Depuis 75-76. « **Le Peuple corse** » chante en dehors des institutions, leur groupe est un espèce de fleuve qui emporte avec lui mille courants, leur seule volonté, faire renaître la culture corse, la véritable, l'authentique, pas celle bien entendu, de **Tino Rossi**, les chansons du « **Peuple Corse** » sortent des tripes.

Seules les bretons, les basques, les kabyles (les Berbères en général) comprendraient ce type de chanson.

MERCREDI 27 MAI

Tomas Gubitsch (guitare) **Oswaldo Calo** (piano).

Une nouvelle expression de la musique populaire argentine inclassable... de toute façon, un son particulier. De Paris vers Buenos Aires, la guitare des années quatre-vingt un ... **Cloître des Lombards**, 62 rue des Lombards. 1^{er}.

JEUDI 28 MAI

Jazz Unité - « Les quatre temps » Parvis de la Défense.

« **Concert théâtral** » Par **Alex Grillo Septet**

La formule « **Concert Théâtral** » est née en janvier 80 d'une envie commune de tous les musiciens de faire éclater les limites des concerts traditionnels.

Art Pepper Quartet au **New Morning**. 7-9 rue des Petites Ecuries. 10^e Tél. 523 51 41

BANLIEUE PROVINCE

YERRES

24 mai au **Centre Culturel**. **Enfants et musique d'aujourd'hui**. Série de manifestations sur la musique contemporaine et la création musicale face aux enfants.

CRETEIL

En l'honneur de l'élection de **Mitterrand**, la populations cristolienne et le Val de Marne sont invités à une **grande fête** où on s'éclatera sur le **Parvis de l'Hôtel de Ville**, face à la maison des Arts **André Malraux**. On dansera jusqu'à l'aube. Merguez frites au programme.

Situation II Nord-Pas de Calais.

Un inventaire de la création picturale dans le nord.

Maison des Arts, place Allende Tél. 899 90 50

IVRY

« **Ils ont tué Kader** », le samedi 23 mai de 15h à 19 h. **Salle Paul Mazy**, rue Paul Mazy, (angles rues Paul Mazy et Ledru Rollin, salle dans la cour de l'immeuble).

ARGENTEUIL

Khamsa présente, mercredi 27 mai à 14h. **Atelier de Calligraphie** (**Hassan Massoudy**). **Bibliothèque Municipale** Cité de l'Europe, 5 rue Ledru Rollin, 92150 SURESNES

Samedi 30 mai à 20h45 : **Trio Fawzi Al Aiedy** ou même programme : **Mohamed Travolta**, par le groupe **Ibn Khaldoun**, **Malek et Joulane**.

VINCENNES

Wantt Sant and the Lions

Roots reggae à 21heures au **Théâtre Daniel Sorano**. 16 rue Charles Pathé. 374 73 74 Prix 30F - 35 F.

ASNIERES

Samedi 23 mai à 14H30 au **Centre Robert Lavergne**. **Spectacle d'ébait**.

Films : **Le garage**, **Sam Baba**, **Zone Immigrée**, **Avqis 16 ans dans le béton**. Groupe de musique et chants **Salem du Club des Canibouts** de Nanterre. Groupe de musique et danse de l'association « **Portugal Novo** » de Colombes. Débat avec un représentant du Syndicat de la magistrature.

NANCY

Vendredi 22 : **Djamel Allam** à 21 heures, à la **Salle Gentilly**.

Samedi 23 à 17 heures, au **Centre Social**

Danses folkloriques avec un groupe tunisien **Mirja** groupe musical de l'A.E.F.t.l. et théâtre avec le groupe de l'A.S.A.L.

RENNES

Elsa Wolliaaston (danseuse africaine le 26 mai à la **Maison de la Culture**).

Le groupe **Ma (yano)** Danse et théâtre du Japon à la **Maison de la Culture** ... le 25 mai.

ANGOULEME

Le 25 mai, **Festival de jazz** : **Defunkt**, **Jeanne Lee**, **Air**, **Chris Mc Grégor**, et **Brotherhood of Breatgh**, **Tevor Watts**, **Amalgam** au théâtre jusqu'au 31

LYON

Le 29. **Stevie Wonder**. **Palais des Sports** ...

Le 30 mai à 20heures, à la **Bourse du Travail**.

Soirée orientale, avec la participation du chanteur **Ahmed Hamza** et son orchestre folklore. La chanteuse **Mona Rassam**, la danseuse orientale **Amel**, avec la collaboration de **Mohamed El Annabi** et ses musiciens.

CAEN

Archie Sheep Horace Parlan duo (salle concorde, 20h30). 22 mai.

NEUVILLE

Vendredi 22 Mai : **Au Centre Culturel Jean-Vilar**. **Spectacle important**, avec **Sharif Alaoui** et ses Musiciens : chants, contes, danses du Maghreb

Samedi 23 mai : **A la MJC Expo au Caveau** : Montage vidéo sur les ateliers du mercredi ; **Projectio « non stop »** en fondu-enchaîné sur les pays du Maghreb (Maroc ...)

ANGOULEME

Le 6^e **Festival de jazz** en France du 25 au 31 mai avec des expositions, des ateliers, un bal à Papa, un feu d'artifice.

GARDANNE

Parce de Valabre (Rte Luynes). Dimanche 31 mai. **Fête de la solidarité** :

- 12h. **Grato Canin** (groupe provençal). 13h30.

- **Black Panthers** (african's reggae)

- 14H30 : **Théâtre des Flamands**. **Fawzy Al Aidey** (musique et chants irakiens). Forum débat-

- 19h : **El Warth** (musique arabe).

- 20h : **Cuarteto Cedron**.

VILLENEUVE—

SAINT—GEORGES

Une soirée est organisée par **Amnesty International** le 23 mai à 20h30 au **Théâtre Municipal avec Tierra Adentro**, musique et chansons d'Argentine et d'Amérique Latine avec la participation d'un groupe folklorique guatémalteque.

SCEAUX

Zaza percussions donne un concert le 23 Mai à 21 Heures au **Centre les Géméaux**.

TRIEL CHANTELOUP

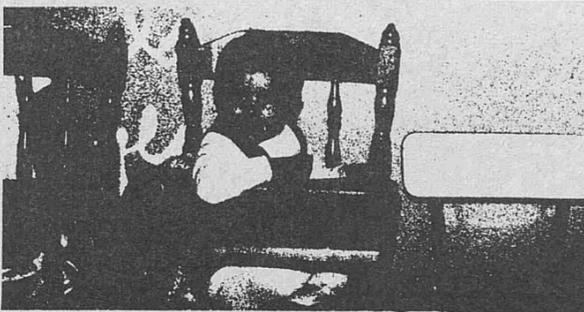
Dimanche 24 mai au **Chateau de la Tour**. de 12 heures à 20h. **Journée de rencontre et d'amitié Français-Immigrés**.

- dégustations de spécialités culinaires.

- musique, chants et danses de divers pays.

- exposition-vente d'artisanat du Tiers-Monde. Participation : 10 F - Gratuit pour les enfants.

ANNONCES GRATUITES ... ANNONCES GRATUITES ... ANNONCES GRATUITES ... ANNONCE



L'équipe de **Sans Frontière** partage la joie de **Rabah** et **Patricia** pour la naissance d'une petite fille qui porte deux prénoms : **Louisa**, **Virna** ...

La Manille.

Le journal des détenus. C.P. Haguenu mars/avril 81. Le n) 3 est sorti.

- Réflexion sur l'homme, de la poésie. Jeux, mots croisés, échecs, musique, sports, des nouvelles.

Un journal de prisonniers qu'il faut absolument lire. Vous pouvez le trouver en écrivant à la Boite postale 114. 67504 Haguenu, le numéro coute 5 francs.

- Mais il existe d'autres journaux de prison.

« **Ulisse** » bulletin réalisé par des détenus de la Centrale de Nimes, 1 rampe du Fort, 30634 Nimes. Cédex.

« **Pénlope** » journal de la Centrale des femmes de Rennes. 35000 Rennes.

« **Le yoyo** » journal du centre Détenition de Muret, BP 312-31600 Muret.

« **Le Centaure** », journal des détenus de Fresnes. Avenue de la division Leclerc. 94261 Fresnes.

Je suis un ancien joueur de foot-ball national-interna-

tional du Maroc. J'ai joué dans la coupe du Monde en 1970 et je désire correspondre avec des personnes intéressées de tout, sexe indifférent, je suis isolé du reste du monde, n'ayant personne qui me relie à la vie extérieure, mon seul lien de rattaché à la vie extérieure, c'est la correspondance avec des personnes ayant un coeur tendre qui pensent à un homme sans relation. **Faras Mohamed**. 102 538 bat. D3 M° 38 - 7 av. des Peupliers. 91705.

Etudiant. Donne cours espagnol tous niveaux 40 F/Heure. 735 74 04

Groupe musical Deneb Kaitos. Cherche toujours chanteuse et autres instrumentistes. Tél. Béatrice. 16(32) 34 93 25.

Groupe de reggae. Rock funk cherche guitariste clavier, très bon niveau. On existe depuis 8 Mois, on a déjà tourné, on a des projets, on en a marre des gens qui ne savent pas donner leurs tripes et de perdre notre temps. Alors si tu composes, si tu aimes le rock

de demain, si tu es très bon et très motivé. **Nuits Blanches**. 285 13 28 - Alain.

Répétition. 24h/24. Nombreuses salles à votre disposition, avec ou sans matériel, production, M^r Caylus Alain, 28 bd Staligrad. 92240 Malakoff. 655 05 39.

Tape tous textes, manuscrits, romans, thèses, rapidement, au prix de 8 F la page pleine. Demander **Christine**, au 976 32 04

Nous sommes un groupe d'environ dix personnes, nous cherchons un local à la campagne pour faire un stage de théâtre cet été du 20 juillet au 10 août.

Une vieille maison ou une forme nous conviendrait.

Nous disposons de faibles moyens financiers.

Pour toute proposition, contacter **f: Claude Besson**, 10 rue juillet. 75020 Paris. Tél. 797 80 21

* **Rechercher disque** : Live Dear M^r Fantasy. J'écris des textes sur l'immigration, des poèmes, si il y a des personnes intéressées pour les mettre en musique, me contacter : **Habbouchi Djilali**, 61 cité du Ventoux. 79400 St Maxient-L'école, (envoie tes textes pour qu'on puisse les passer dans le journal ...)

* **Compositeur** cherche textes à mettre en musique. **CHAMB** BP 688 - 75425 Paris Cédex 09

Handicapé visuel autonome, ex-instituteur, français citoyen du monde, célibataire, idéaliste, sobre, gentil, ouvert,

aimant les enfants, rencontrerait femme ou maman avec jeunes enfants, simple affectueuse, douce, sensuelle, mariage possible si affinités. **Bernard Boucourt**. BP 16 - 76800 St Etienne du Rouvray - Tel. (35) 65 40 06

Malik et son groupe. Un excellent groupe de reggae arabe, si vous organisez une fête, pensez à eux pour votre programmation. Contact 327 20 57. Il est à la recherche d'un agent artistique, ne vous pressez pas devant sa porte ...

Stage de théâtre rituel.

Du 20 juillet au 10 août, dans la campagne française, lieu non encore fixé (Doubs, Htes-Alpes, ou Var) ; Budget établi collectivement et à discuter selon chaque cas.

Nous découvrons la voix dans son fonctionnement organique. Nous appréhendons le mouvement au sein des points cardinaux :

- la terre, le ciel, l'espace et l'architecture, la relation à l'autre : plaisir, douleur, désir, détachement.

Nous cherchons notre personnage enfoui au fond du prénon et du nom.

Nous aborderons : une histoire de Gogol, des contes derviches, une pièce de Synge, un poème de **Claude Khal**, un texte de **Claude Besson**.

Chacun vient avec un projet personnel qu'il confrontera aux autres.

Téléphoner : 797 80 21
Ecrire. **Théâtre Rituel**, 10 rue juillet. 75020 Paris.

Qui entend ce cri ?

Je suis aide-soignante et j'ai toujours travaillé des années en pédiatrie, puis en maternité ; en hôpital de banlieue parisienne ouvrière. J'ai souvent pensé (à tort ou à raison) que des années de « vie commune », en quelque sorte, huit heures par jour, avec des femmes immigrées, réfugiées (du sud-est asiatique, Chili, ARGentine) m'en avaient plus appris sur elles que n'en connaissent leurs maris, frères ou fils, qui prennent peu la peine d'écouter leurs paroles, mais aussi leurs silences. Et leurs cris, les médecins, les sages-femmes parlant, avec amusement ou mépris, c'est selon, d'un certains « syndrome méditerranéen » par lequel elles crient plus fort que les autres en mettant leurs enfants au monde. Qu'ils disent ... Même si c'est vrai, c'est peut-être pour essayer de faire savoir qu'elles existent, c'est peut-être un appel au secours qui va bien au-delà de la souffrance physique ? Qui entend ce cri ? Je me sentais plus proche d'elles que ne l'étaient infirmières et médecins, surtout médecine masculine

Elles se sentaient plus libres avec moi. Les rapports médecins-patients ont parfois des rapports de force, surtout lorsque ces patients sont souvent des femmes illétrées, parlant mal ou pas du tout le français. Trop souvent, ils ne se donnent pas la peine d'expliquer, avec des mots simples, ce qui leur arrive, ce qu'on va leur faire et pourquoi, et comment elles paniquent. Elles résistent parfois se font « engueuler ». Alors j'essayais, dans la mesure de ce que je savais et avais le droit de leur dire, de les calmer, de leur expliquer seule, si elles parlaient le français, ou avec l'aide d'une compatriote quand je n'avais personne, je cherchais dans les services voisins, et quand vraiment je ne trouvais pas « d'interprète », on se débrouillait elle et moi, avec des gestes et mes « petits » papiers pense-bête sur lesquels j'avais fait écrire par des amis arabes ou kabyles, en phonétique, l'essentiel des petites questions que j'avais à leur poser. Ce qui, je dois dire, déclenchaient le plus souvent leur rire au milieu des larmes car elles ne comprenaient pas grand-chose à ma prononciation ; Mais c'était un contact, un moyen de les sortir de leur solitude. Les collègues (quand j'en avais, le manque de personnel était permanent) me disaient de laisser tomber, « t'as du temps à perdre ». Pas toutes, certaines étaient très sympas avec toutes les femmes, quelle qu'elles soient. Bien sûr, il fallait courir plus vite, pour rattraper ce temps soi-disant perdu. Avec les portugaises, les problèmes étaient moins durs, car elles parlaient pratiquement toutes le français. En général, elles travaillent. Sur-exploitées bien sûr, méprisées souvent, mais je trouvais pourtant leur sort moins pénible que celui des maghrébines arrivant de leur bled natal ou vivant depuis longtemps ici. Mais isolées entre leurs quatre murs avec leur ribambelle d'enfants, un univers limité aux voisins. Tant d'exemples me viennent à l'esprit, tant de visages sont restés marqués dans ma mémoire ; Cette femme de vingt-huit ans venant de mettre au monde son huitième enfant et refusant de le regarder. Pas un mot, pas un cri, pas un sourire ... Et puis, au bout d'une heure, parce-que j'avais continué à lui tenir la main, à lui parler, tout est sorti d'un seul coup : « Madame, j'ai vingt-huit ans et pour mon mari, il n'est pas question que ça s'arrête là. La pilule, il ne veut pas, sinon, je serais une putain. Il croit que les hommes j'en aurais envie si je ne risque plus rien. Les hommes, j'en veux pas, lui, je n'en ai

pas voulu, on me l'a imposé. Les enfants, après le 3^e je ne les ai pas voulu. Mais qui me demande, à moi, ce que je veux ? Moi, je n'existe pas, vous comprenez. Ce 8^e, peut-être que je l'aimerais aussi, mais je voudrais tant mourir avant le 9^e ... »

J'ai eu mal

Je sentais que cette femme, belle, intelligente, illétrée, mais bien capable de s'exprimer si on lui laissait la parole, était en danger, et je ne dormais pas et je ne pouvais rien ...

Une autre que je n'ai pas pu oublier, est un exemple poussé à l'extrême d'un fait constaté souvent. Elle arrive quelques temps avant la naissance ; à cause d'une hypertension nécessitant une surveillance de vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Son mari venait chaque jour, prévenant, gentil, Ce qui faisait toujours plaisir pour elle, puis la naissance arrive, tout va bien, bébé splendide, mais ... une fille. C'était son 2^e enfant, l'aîné était déjà une fille. D'un instant à l'autre, l'attitude du mari est devenue odieuse. Ses visites se passaient en insultes, reproches, et de jour en jour, l'état de la femme empira, ses longs cheveux sur le visage, elle berçait sa fille des heures en disant et répétant « encore une ... encore une ». Puis, il a fallu laisser le bébé en crèche, l'isoler dans une chambre seule, car après chaque visite du mari, elle devenait de plus en plus violente, jetait bouteilles et objets, sanglotait, délirait. Il fallait interdire les visites du mari qui le prenait très mal. Puis elle dit être hospitalisée en psychiatrie, rentra chez elle, et revint une deuxième fois, assez longtemps. Un an après, elle arrive en maternité, prête à accoucher de nouveau, angoissée dans tout le service, j'imaginai la couleur de ses pensées ... Le bébé arrive : un garçon. Le mari n'a pas dessaoulé durant 8 jours, amenant des copains à chaque visite, j'étais révoltée, mais quoi dire ? Des jeunes couples immigrés, témoins de ces choses, me disaient « madame, il fait honte à notre pays, nous, on s'en fiche, garçon ou fille, c'est notre enfant, c'est pareil, même valeur ! Il faudra bien que ça change, ces coutumes ! » Ceci est une histoire journalière parmi tant d'autres, et parfois terribles. J'ai eu l'occasion de voir les femmes noires excisées, et une fois, une malienne infibulée ; ce sexe déchiré est l'un de mes mauvais souvenirs. J'ai eu mal, je me suis sentie humiliée pour toutes ces femmes sans parole, rési-



Photo DR

gnées.

L'un de mes problèmes était d'atténuer le racisme plus ou moins exprimé du personnel. La surveillance était d'ailleurs et de loin, la plus désagréable, pour ne pas dire odieuse. « Tous ces gens-là » ne valaient pas qu'on s'y arrête, n'est-ce pas ? Un mari, un parent, n'avait aucun intérêt à venir lui demander des renseignements, surtout s'ils parlaient mal le français. La plupart battaient en retraite, sans rien dire, mais certains se fâchaient et réclamaient respect et réponses. Les autres, je les rejoignais un peu plus loin et essayais de répondre à leurs questions. Cette surveillante ne méprisait pas que les étrangers d'ailleurs, ce racisme était aussi un racisme de classe.

Je ne peux tout dire

Les français minables n'étaient guère mieux reçus. Cependant, c'était un cas limite. Le personnel soignant en général humain est dévoué, soit sincère, soit de façade. Dans les conversations entre nous, il était difficile de leur faire admettre les différences de vie, de coutumes. Tout ce qui n'est pas conforme est à rejeter. Difficile de leur faire comprendre pourquoi certains malades au lieu de « s'écraser », réclament et exigent d'autant plus fort qu'ils se sentent méprisés.

Les femmes médecins étaient souvent plus douces, plus accessibles aux malades, prenaient le temps de leur expliquer ce qui allait leur être fait,

pourquoi, de quelle façon, comment elles devraient se soigner ou se surveiller par la suite. Combien de fois ai-je vu, par contre, de jeunes internes ou externes, style « fils à papa », poser un stérilet ou des laminaires, posés la veille d'une Interruption volontaire de grossesse ou d'un curetage, pour dilater le col de l'utérus, à toute vitesse sans un regard pour la femme, en discutant avec un copain en rigolant. Ne s'arrêtant que pour « engueuler » la malade si l'appréhension ou la douleur la font s'agiter, paniquer, ces actes médicaux peuvent être très douloureux, et il y en a bien d'autres, qu'ils soient pré- ou post-nataux.

Quand je le pouvais, quand je n'étais pas à « la bourre », j'amenais la jeune femme un peu plus tôt dans la salle, l'installais et lui expliquais, en lui montrant les instruments, comment le médecin allait procéder et ce qu'elle devait faire. Tout en « servant » le tou-bib, comme on dit dans le métier, je tenais parfois la main, calmait, et tout se passait encore mieux. Avec les réfugiés, c'était plus difficile encore ; là d'où elles arrivaient, elles en avaient trop subi ...

J'arrête là mes histoires, il y en aurait bien trop à raconter et surtout, je ne peux pas dire tout. De ces années d'un travail pénible et décourageant, je garde pourtant des petites lumières joyeuses : le souvenir et la complicité, le sourire de ces femmes qui sont mes soeurs.

Madeleine Pestre